

Le programme de la Fête des Vendanges

Page 9



DU MOIS

ISSN 1259-9034

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS - N° 110 - OCTOBRE 2004 - 2,20 EUROS

La Poste prend un mauvais pli

Page 7

Le bus 60 : améliorer son fonctionnement par des couloirs en site propre ?

(Page 3)

Le SOS des associations du terrain social

(Page 5)

Des nouvelles crèches

(Page 8)

Le charcutier de la rue Lepic et le déclin des commerces de bouche

(Page 10)

Montmartre respire : l'opération est prolongée de deux mois

(Page 11)

Un prix pour le jardinet de la rue Marcadet

(Page 12)

Des tableaux de maîtres à la mairie du 18e

(Page 17)

Le bulletin d'abonnement est en page 16.

Un nouveau jardin à la Moskova



Pascale Marcaggi

Histoire : Les boulevards de Clichy et Rochechouart

(Pages 18-19)

D7 fd 50 32773



Dur métier

Je suis attablé à une terrasse au carrefour de la rue Lepic et de la rue des Abbesses. Pas très loin, très vive discussion entre un homme et une femme. À partir de bribes, je reconstitue l'affaire : elle était attablée avec son ami, ils se sont disputés, il est parti brusquement, elle est partie un peu plus tard en laissant quatre consommations pas payées. L'homme qui discute à présent est le garçon de café, qui n'a pas envie de payer de sa poche ces consommations.

Elle ne veut rien savoir et part. Geste tout à fait inattendu, alors qu'elle vient de lui tourner le dos, il lui arrache son sac genre cabas et revient vers son café d'attache, qui est à une centaine de mètres de là. Elle rebrousse chemin évidemment. Il refuse de lui rendre son sac : « Si vous voulez votre sac, venez le chercher à la caisse ! » Ils s'éloignent, toujours en palabrant, et je ne sais pas comment l'affaire s'est terminée. Si vous y tenez, je peux me renseigner.

Paul Desalmand

et la date : "E. Stempert, arch^{te}, 1905". Nous avons indiqué la date de 1910 pour la carte postale en nous fiant à la correspondance qui s'y trouvait. Mais en fait il s'agissait d'une photo faite avant 1905, avant la construction de l'immeuble.

23 octobre : l'assemblée générale du 18e du mois est ouverte aux lecteurs

L'assemblée générale 2004 de l'association *Les amis du 18e du mois*, qui édite notre (votre) mensuel *Le 18e du mois*, aura lieu samedi 23 octobre, de 9 h 45 à 12 h 30, à la *Maison des associations du 18e*, 15 passage Ramey (métro Marcadet-Poissonniers).

Les adhérents de l'association seront informés de la situation et des objectifs de l'association et du journal, et sont invités à donner leurs idées et avis. Un nouveau conseil d'administration sera élu.

S'il est évident que seuls les adhérents à jour de cotisation

pourront participer aux votes (mais on peut adhérer ou régler sa cotisation jusqu'à l'ouverture de l'assemblée), nous souhaitons ouvrir cette assemblée à nos lecteurs. Nous désirons recueillir leurs suggestions et critiques aussi largement que possible. Venez nombreux.

La mémoire des enfants de la guerre

À la suite de l'article sur la Libération dans notre dernier numéro, un de nos lecteurs nous a envoyé une lettre évoquant ses souvenirs de cette période d'août 1944 :

«Ayant vécu la guerre et l'occupation entre ma quatrième et ma neuvième année dans le quartier de la Porte de la Chapelle, cette partie de mon enfance en a été très marquée. Les enfants de la guerre ont malheureusement une autre mémoire que ceux de la paix.

J'ai entre autres vu la mort du jeune soldat de la 2e DB André Barraut (dont vous ne citez pas la plaque, située 36 rue de la Chapelle), le 28 août 1944, suivie du lynchage et de la mort de sa meurtrière...

Depuis le 26 août après-midi, nous n'entendons plus de coups de feu, les Allemands qui tenaient le rond-point de la Chapelle avec des blindés légers étant partis. Les cris "Les Boches sont partis" avaient vidé les immeubles de leurs habitants qui y étaient enfermés depuis une semaine. Des hommes de la 2e DB qui restaient aux postes de combat portaient le casque, d'autres qui stationnaient mêlés à la foule ne portaient pas de casque. Il y a eu un tir depuis une fenêtre du second étage du 29 rue de la Chapelle (à cette époque c'était le 107), un soldat sans casque est tombé.

Le blindé près duquel, mon père et moi, nous nous trouvions a immédiatement balayé à la mitrailleuse la fenêtre d'où le tir était parti, tandis que des "Leclerc", peut-être avec des FFI, donnaient l'assaut à l'immeuble. Ensuite, dans la rue, des cris, des hurlements, puis le corps d'une femme au pied d'un char, à l'angle de la rue des Roses, robe en lambeaux, visage martelé de coups, un œil pendant sur la joue, toutes les plaies immédiatement couvertes de

mouches (elles ne manquaient pas à l'époque) – et un petit garçon fasciné, cloué sur place par ce spectacle, avant que mon père ne m'en arrache très vite et sans un mot.

Je me permets de vous signaler une autre plaque, rue Ordener (au 49 je crois), l'immeuble ancien a disparu mais la plaque avait été remplacée sur le nouveau.»

René Damery

Au coin de la rue Labat

Un autre lecteur nous a téléphoné pour nous signaler une plaque à la mémoire des morts de la Libération que nous n'avions pas signalée, et qui se trouve au coin de la rue Labat et du boulevard Barbès.

Effectivement, il y a là une plaque "à la mémoire de Champion Georges, Cusseau Georges, Gérardin Robert, Delattre Robert, FFI morts dans les combats de la Libération". Il s'agit de la plaque qui nous avait été signalée comme se trouvant initialement sur l'immeuble du 94 rue Philippe-de-Girard. Sur cet immeuble actuellement, se trouve une plaque qui ne porte plus qu'un seul nom, celui de Georges Cusseau.

Balcons fleuris

Deux des participants au concours des balcons fleuris présentés dans notre dernier numéro nous envoient ces précisions complémentaires :

«Les balcons et terrasses fleuris favorisent la biodiversité urbaine. Nos modestes plantations sont régulièrement visitées par des abeilles, bourdons, syrphes ("mouches" déguisées en abeilles), papillons (dont le Moro sphinx, "papillon colibri", commun dans le sud de la France, qui se régale de nectar sans se poser sur les fleurs), fourmis (qui élèvent des pucerons dont elles recueillent le miellat, en les caressant avec leurs antennes, spectacle facile à voir et à faire découvrir).

Nous combattons aussi les pucerons avec des larves de coccinelles déposées sur les plantes.»

Pierre Clavel et Jacques Assame

Cellule d'urgence pour les mal-logés ?

Nous évoquions, dans notre article sur le CAL-18 (page 7 de notre dernier numéro) le projet d'une "cellule d'urgence" pour les victimes d'expulsion. Précisons, à la suite de plusieurs questions qui nous ont été posées, qu'il ne s'agit pour le moment que d'un projet, dont les modalités, comme il était indiqué dans l'article, restent à discuter et donc pour lequel aucune date de création n'est fixée. Nous informerons nos lecteurs de la suite de ce projet.

RECTIFICATIF

Dans notre dernier numéro, dans l'article sur l'église St-Paul (page 12), la légende d'une photo indiquait : "Carte postale de 1910. Le grand immeuble qui se dresse aujourd'hui à côté de l'église n'existait pas encore". Or nous avons constaté (trop tard, hélas) que l'immeuble en question porte le nom de l'architecte

PETITES ANNONCES

BÉNÉVOLES

■ Le centre social Accueil Goutte d'Or recherche des bénévoles pour l'alphabétisation et l'accueil (01 42 51 87 75) et l'accompagnement scolaire (01 42 54 63 87).

TRAVAUX

■ Un besoin temporaire de main d'œuvre (manutention, mise sous pli, distribution, petits bricolages, ménage, préparation d'événements...) ? Réagir, association intermédiaire pour l'emploi et l'insertion, peut mettre à votre disposition une ou plusieurs personnes pour une durée minimum de 2 heures, et se charge des formalités administratives et de paie. 21 rue Letort. 01 47 70 34 75.

COURS

■ Cours de chant : Cours de chant individuel tous niveaux (débutants appréciés) par chanteur formation lyrique USA. Chant classique, chanson française. Tél. 01 42 58 55 98.

■ Professeur éducation musicale donne leçons piano, solfège, théorie, à adultes non débutants ou débutants très motivés. Tél. 01 42 62 18 63 ou 06 20 74 16 38, demander Françoise. (À Montmartre.)

■ Enseignant retraité donne cours de français, mathématiques, an-

glais à enfant âge école primaire ou classes de 6ème, 5ème. Tél. 01 42 62 18 63.

■ L'association du Théâtre Pixel débute sa saison de cours de théâtre, ils sont ouverts à tous : enfants, ados et adultes amateurs ou initiés. Venez vous détendre, prendre confiance et jouer sur notre scène ! Nous ouvrons aussi un atelier vidéo à partir de 14 ans. Renseignements au 01 42 54 00 92 ou 06 60 84 54 56, ou directement au théâtre, 18 rue Championnet, 18e, métro Simplon, le mercredi et le samedi matin.

LOGEMENT

■ Taïeb, 60 ans, ancien sans domicile fixe vivant actuellement à l'hôtel, recherche chambre à louer dans laquelle il pourrait cuisiner et faire son café. Loyer de 300 à 350 € maximum. S'adresser au journal qui transmettra.

LES TARIFS DE NOS PETITES ANNONCES :

● Gratuit pour les associations jusqu'à un maximum de 240 signes. Pour les autres personnes, 9 € jusqu'à 240 signes. Paiement à la commande. ● Au delà de 240 signes, 9 € supplémentaires jusqu'à 480 signes. ● Les commandes doivent nous parvenir au plus tard le 20 du mois précédant la parution

Le 18e du mois est un journal d'informations sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale. Il est édité par l'Association des amis du 18e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris. Tél. 01 42 59 34 10. Fax 01 42 55 16 17.

E-mail : dixhuitdumois@libertysurf.fr

Les correspondances sur les abonnements doivent être envoyées par écrit.

• L'équipe de rédaction (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Dan Aucante, Christine Brethé, Olivia Bruynoghe, Édith Canestrier, Nathalie Cardeilhac, Gertrudis Cavalès, Virginie Chardin, Patricia Cherqui, Cendrine Chevrier, Hélène Claudel, Isabelle Comps, Stella Cordette, Michel Cyprien, Benjamin Dard, Paul Dehédin, Clarent Dehlouz, Florence Delahaye, Paul Desalmand, Sophie Dolce, Anne Fargo, Jacqueline Gamblin, Sylvain Garel, Michel Germain, Fouad Houiche, Marika Hubert, Michael Hugues, Stéphane Journoux, Lydie Lansard, Bertrando Lofori, Pascale Marcaggi, Noël Monier, Vincent Muteau, Thérèse Nanus, Thierry Nectoux, Patrick Pinter, Rose Pynson, Élise Rathat, Sabadel, Michèle Stein, Claude Thomas. • Rédaction en chef : Marie-Pierre Larrivé. • Secrétariat de rédaction : Nadia Djabali. • Directeur de la publication : Christian Adnin.

Un débat difficile sur l'amélioration du fonctionnement du bus 60

Cette ligne, qui traverse le 18^e presque d'un bout à l'autre, fonctionne mal. La RATP veut l'améliorer dans le cadre du système "Mobilien". Cela pourrait impliquer la suppression totale du stationnement sur la rue Ordener – ce qui va, on s'en doute, provoquer de vifs débats.

L'amélioration du service du bus 60 va être à l'ordre du jour des conseils de quartier concernés dans le 18^e. La concertation a déjà commencé il y a plusieurs mois dans le 19^e et le 20^e, mais dans le 18^e c'est plus compliqué, car le 60 y emprunte, dans le quartier de La Chapelle, un réseau de rues étroites. Les services de la RATP et de la Ville viennent seulement d'achever leur étude sur les conséquences possibles des différentes décisions envisageables.

Le 60 (Porte Montmartre - Gambetta) traverse presque entièrement le 18^e, c'est pour beaucoup d'habitants de notre arrondissement un moyen de transport incontournable. Mais il fonctionne mal. Dans la journée, la fréquence est très irrégulière. Parfois on doit attendre nettement plus d'un quart d'heure, pour ensuite en voir passer deux, voire trois presque l'un derrière l'autre. Le soir, le dernier départ se situe à 21 h, il n'y en a plus ensuite. À certaines heures, le passage par la rue Ordener entre le carrefour Marx-Dormoy et le boulevard Barbès est infernal à cause des embouteillages.

Des rues étroites

Il y a six ou sept ans, le 60 était surnommé dans nos quartiers "le bus fantôme" tant sa fréquence était rare. À la suite des protestations des usagers et des interventions de la municipalité, la RATP, il y a quelques années, a augmenté le nombre de voitures en circulation sur cette ligne. La situation s'est améliorée pendant quelque temps. La RATP a aussi installé le système "Siel" : l'affichage, sur chaque arrêt, du temps d'attente.

Et les voitures ont été équipées d'un dispositif permettant l'accès des personnes en fauteuil roulant.

Mais ces dernières années, les difficultés de circulation sur le parcours du 60 se sont aggravées, rendant à nouveau la fréquence très irrégulière.

Les voitures privées empruntant la rue Ordener sont devenues bien plus nombreuses, en raison de changements des règles de circulation dans les quartiers qui la bordent, changements décidés pour améliorer la tranquillité à l'intérieur de ces quartiers.

Par ailleurs, des modifications de trajet du 60 ont été réalisées. L'objectif était de mieux desservir certains quartiers trop à l'écart des transports en commun, notamment, dans le 18^e, le secteur de l'Évangile.

Mais, de ce fait, le bus emprunte des rues étroites où il tourne beaucoup et où la circulation est difficile : dans un sens, la rue Pajol puis la rue de l'Évangile jusqu'à la rue de Crimée, et dans l'autre sens, rue de l'Évangile, rue de Torcy, puis bifurcation dans la rue de la Chapelle...

On le voit, il s'agit de problèmes complexes : telle ou telle décision qui représente un progrès pour la desserte des quartiers ou pour leur tranquillité, peut provoquer par contre-coup des difficultés imprévues.

Le projet "Mobilien"

La RATP a lancé un plan d'amélioration des réseaux de bus, baptisé "Mobilien". Il concernera dix-sept lignes dans Paris, dont trois traversent le 18^e : la ligne 60, et aussi le 95 et le 31 (dont le tour viendra un peu plus tard).

Les objectifs du système Mobilien

sont les suivants :

- accroître la vitesse moyenne des bus par la suppression des "points noirs" et la réalisation de sites protégés,
- assurer une plus grande fiabilité des horaires,
- améliorer l'accessibilité aux personnes à mobilité réduite,
- installer des bus modernes, non polluants et plus attractifs pour les voyageurs.

C'est le premier point, notamment la question des couloirs de bus en "site protégé", qui provoque le plus de controverses.

Actuellement, il existe un couloir de bus pour le 60 sur tout son parcours dans la rue Ordener, mais seulement sur un des côtés de la rue. De l'autre côté se trouve une file de stationnement. Ce couloir de bus n'est pas en "site propre" : il n'est séparé du reste de la chaussée que par une ligne de peinture discontinue, ce qui fait que les voitures particulières peuvent l'emprunter (même si c'est théoriquement interdit) et souvent même y stationnent.

Si on veut mettre le 60 en "site propre" dans les deux sens, il faudra interdire totalement le stationnement sur la rue Ordener, et c'est là que le bât blesse.

Par ailleurs, beaucoup d'habitants auront du mal à imaginer des couloirs de bus protégés par des séparateurs dans les petites rues de La Chapelle (Évangile, Torcy)...

Stationnements illégaux

Cette question a été débattue à la dernière réunion du conseil d'arrondissement, à propos d'un vœu sur le bus 60, à l'initiative duquel se trouvait le groupe des Verts et qui était signé également par le PS. L'ensemble des élus de gauche (PS, Verts, PC) ont voté pour, les élus de droite s'abstenant.

Dans une intervention de bon sens, Roxane Decorte (UMP) a préconisé que dès maintenant, sans attendre les décisions sur le système Mobilien, la RATP augmente le nombre de voitures en circulation sur la ligne 60 et prolonge le service le soir au delà de 21 h. Tout le monde peut sans doute être d'accord avec ces souhaits. Mais le point crucial n'est pas là. C'est sur



À certaines heures, dans les embouteillages de la rue Ordener et avec les voitures qui stationnent dans les couloirs de bus, c'est infernal...

la question du stationnement rue Ordener que l'unanimité affichée par les élus de gauche masque de réelles divergences.

Daniel Vaillant ne cache pas ses réticences à l'idée de supprimer ce stationnement.

Pour Éric Arnaud (PS), il ne s'agit pas de réticences, mais d'une hostilité affirmée. Les élus communistes font également preuve de réserve. Seuls les Verts poussent nettement pour cette mesure.

Pour finir, il faut citer un autre problème : celui des véhicules qui, actuellement, stationnent en toute illégalité sur les couloirs de bus, ou bien en double file – ce qui est très fréquent rue Ordener. Récemment, dans le *Journal du dimanche*, le maire-adjoint chargé de la circulation à Paris s'en prenait vivement au préfet de police à ce sujet : « Si la police faisait respecter le code de la route, disait-il, nous ne serions pas obligés de créer des séparateurs de couloirs de bus et de mettre des potelets [petits poteaux] sur les trottoirs pour empêcher les 4 x 4 de s'y garer. »

La place Jules-Joffrin piétonne ?

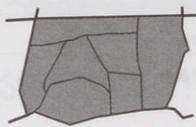
Le vœu voté par le conseil d'arrondissement du 18^e comporte également une allusion à la "requa-lification de la place Jules-Joffrin au profit des piétons et des usagers des transports publics". Cela fait référence à une étude des services de la Ville qui, entre autres hypothèses, a envisagé la possibilité de rendre cette place, devant la mairie, entièrement piétonne. Là aussi, les Verts poussent dans ce sens, mais les points de vue au sein même de la majorité municipale sont extrêmement divers.



KALIAD

Venez découvrir l'Atelier de Création de Bijoux & Accessoires de Mode

40, rue Hermel 75018 Paris Du mardi au samedi de 10 h à 19 h
01.53.28.26.11 et dimanche matin



16 octobre : La Maison des associations élira son conseil

L'élection des dix-huit associations dont les représentants composeront le conseil d'orientation de la Maison des associations du 18^e se déroulera samedi 16 octobre de 12 h à 17 h. Le scrutin, ouvert aux associations inscrites à la Maison, sera clos impérativement à 17 h. Cette journée donnera lieu à des rencontres :

- 12 h à 13 h 30 : visite guidée de la Maison, ouverte aux associations et au public, dans le cadre de la manifestation architecturale "Vivre les villes".
 - 14 h à 17 h : rencontres entre associations candidates et associations votantes.
 - 18 h : après dépouillement du scrutin, pot en commun.
- 15 passage Ramey.
01 42 23 20 20.

Le métro Pigalle fermé pour travaux tous les soirs

La station de métro *Pigalle* est fermée tous les soirs à partir de 21 h jusqu'au 29 avril 2005 en raison de travaux, aussi bien sur la ligne 2 (Nation-Dauphine) que sur la ligne 12 (Mairie d'Issy - Porte de la Chapelle).

Du nouveau sur la ligne 12

Par ailleurs, la RATP annonce du nouveau sur la ligne 12 (Porte de la Chapelle - Mairie d'Issy). Elle met désormais en circulation davantage de rames aux heures de pointe du matin et de la soirée ; les usagers peuvent donc espérer être moins entassés. Et la totalité des rames va désormais jusqu'au terminus Mairie d'Issy (auparavant, certaines s'arrêtaient à Porte de Versailles).

LES ATELIERS FRANCOEUR

Des activités pour les enfants,
les adolescents et les adultes.

**Théâtre
Cinéma
Capoeira
Guitare**

*Tous nos cours sont donnés par
des professionnels du spectacle.*

**26 rue Francoeur
75018 Paris
Tél. 01.42.23.31.41**

Rentrée des classes : la priorité était aux maternelles



L'école polyvalente du 11 rue Pajol a ouvert cette année.

Place aux jeunes. Priorité, encore une fois cette année, aux maternelles pour la rentrée scolaire dans l'arrondissement. Comme dans tout Paris, plus qu'ailleurs même, le baby boom de 2000 se fait sentir. Aussi, l'effort dans le 18^e a porté sur l'accueil des plus petits avec ouverture de six classes supplémentaires, rendue possible grâce à la livraison de deux nouvelles écoles.

A la rentrée donc, a expliqué Eric Arnaud, l'adjoint chargé des écoles, une école maternelle pouvant accueillir six classes (dont deux utilisables par des enfants de l'élémentaire) a ouvert au 14 rue du Simplon. Pour sa première année de fonctionnement, elle compte trois classes : une nouvelle et deux autres autrefois implantées rue des Amiraux mais transférées pour désengorger cette école.

Une autre école a ouvert, 11 rue Pajol, école polyvalente (maternelle et élémentaire) conçue pour onze classes. À la rentrée, elle n'accueillait que des maternelles : une classe nouvellement

créée et trois classes transférées depuis la rue du Département. De plus, cette école héberge, jusqu'en décembre, quatre des huit classes de la maternelle Archereau (19^e) fermée pour travaux. Les quatre autres classes de cette école sont logées à côté, 37 rue Pajol.

Outre Pajol et Simplon, quatre autres classes maternelles ont ouvert à la rentrée : dans les écoles Moskova, Joseph-de-Maistre, Cugnot, plus une classe dépendant de l'école rue d'Orsel mais logée à l'école élémentaire Houdon, faute de place dans les locaux trop étroits à Orsel.

Le directeur de l'école Clignancourt s'était trompé

Dans l'élémentaire où les effectifs ne sont qu'en légère hausse, on a évité le pire, la fermeture de neuf classes que l'Éducation nationale avait programmé en mars dernier. Après mobilisation des enseignants et des parents, tous les projets de fermeture ont été annulés. Certaines écoles sont toute-

fois bien remplies, un peu trop...

Ce n'est pas le cas pourtant rue de Clignancourt. Au printemps, les parents des enfants de grande section de la maternelle André-del-Sarte ont eu une frayeur. On leur avait dit que Clignancourt était saturé et que leurs gosses devraient probablement aller à Richomme, de l'autre côté du boulevard Barbès. Or, le directeur de la rue de Clignancourt s'était "trompé" dans ses calculs, il y avait la place voulue.

Par ailleurs, bonne nouvelle : sept écoles de l'arrondissement (écoles élémentaires Cavé, Labori, Championnet, Oran, Lépine, Richomme et la maternelle du 49 bis rue de la Goutte d'or) bénéficient cette année d'un demi-poste supplémentaire pour aider à l'apprentissage de la lecture et à la lutte contre l'illettrisme. Le demi-poste, c'est une personne entière qui partage son temps entre deux écoles.

Fin des aides-éducateurs

Mauvaise nouvelle : les aide-éducateurs, si utiles pour s'occuper de la bibliothèque, des ordinateurs ou des sorties, ont presque totalement disparus, après cinq ans de service (ce qui était prévu) mais non remplacés.

Et après ? Des nouvelles écoles doivent ouvrir en 2005 : rue Émile-Duployé (dix classes) et rue Forest (dix classes aussi). En revanche, l'ouverture prévue initialement en 2006 de la maternelle Christiani devra être repoussée à 2007. L'achat du terrain à Fabien Ouaki (M. Tati) a traîné. De plus, il va falloir au préalable totalement dépolluer le terrain occupé par un ancien garage, et la construction sera compliquée, compte tenu de l'exiguïté du terrain.

Marie-Pierre Larrivé

Muriel Cullet, directrice de la Caisse des écoles

La Caisse des écoles du 18^e a une nouvelle directrice depuis début septembre, Muriel Cullet. Elle remplace Laurent Gerboud qui était en fonction depuis janvier 1999 mais qui vient de partir pour Strasbourg.

Originaire d'Avallon (Yonne), Muriel Cullet, qui a travaillé longtemps dans l'agro-alimentaire (elle a également participé à l'organisation de la Coupe du monde de foot, celle qui nous a réussi !) et qui s'occupait, dans une association de l'Avallonnais, d'activités de vacances pour jeunes, est donc doublement qualifiée pour la Caisse des écoles. La Caisse gère des garderies, des activités sportives extrascolaires, des colonies de vacances mais surtout l'organisation des cantines scolaires et donc les 1 700 000 repas consommés chaque année par nos 12 000 petits écoliers.

Restaurant des tout-petits :

Les enfants disent "C'est mon choix" à la maternelle Flocon

Les enfants de la maternelle Ferdinand-Flocon apprennent cette année à dire "c'est mon choix" et à décider seuls (ou presque) de ce qu'ils vont manger à midi à la cantine.

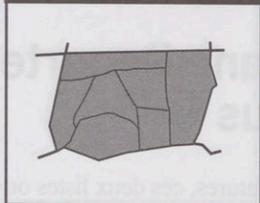
La cantine ? Vous avez dit cantine ? Ce n'est plus une cantine mais un restaurant, le *Restaurant des tout-petits*, où les gamins vont se servir comme des grands, comme dans un self.

Le concept, inventé par la Caisse des écoles du 18^e et la société *Avenance* qui fournit les repas, avait été inauguré, avec bonheur, à la rentrée dernière dans la maternelle de la rue des Cloÿs. La maternelle Flocon suit maintenant le mouvement.

Ainsi, au restaurant, si les enfants de la petite section continuent à rester sagement assis à table pour attendre d'être servis, les "moyens" et les "grands" vont eux-mêmes chercher leurs entrées. Les moyens ramènent des coupelles déjà remplies au préalable mais les grands vont puiser dans un grand saladier et doser personnellement le contenu de leur assiette.

Les plats chauds sont servis à table, confort et sécurité obligent mais, le temps du dessert venu, tout le monde se lève, y compris les petits, et on ramène à table, qui un yaourt, qui un fruit ou une petite crème.

C'est mon choix... ■



Vers la fin de la "politique de la ville" ?

L'action sociale contre l'exclusion dont souffrent certains quartiers, est menacée : les crédits de l'État pour la "politique de la ville" connaissent une formidable régression.

En décembre 2002 déjà, il y a eu à la Goutte d'Or une semaine de mobilisation des associations dénonçant le dénuement financier dans lequel elles exerçaient leur activité. Deux ans après, la situation a empiré. Pour certaines, l'aide de l'État dans le cadre de la "politique de la ville" a chuté de 85 % entre 2003 et 2004. Cela concerne l'ensemble des quartiers inscrits dans la "politique de la ville" – et, dans le 18^e, La Chapelle, la Goutte d'Or, la Porte-Montmartre.

La "politique de la ville" est un dispositif mis en place à l'échelle nationale, mobilisant les ressources de l'État, de la région et des communes pour lutter contre l'exclusion urbaine et sociale dont souffrent certains quartiers. Elle comporte deux volets importants : la rénovation et l'action sociale.

Concernant l'action sociale, 90 % des crédits de l'État sont alloués par les préfetures. Ce sont eux qui font l'objet de coupes. «*En trois ans, la Ville de Paris a triplé ses crédits, mais de son côté le gouvernement a commencé par geler (voire supprimer) des crédits qui pourtant avaient été votés*, explique Frédérique Pigeon, adjointe chargée de ce dossier dans le 18^e. *Le quartier de la Goutte d'Or a touché 52 750 € de crédits au lieu de 116 500 votés. Dans le budget suivant, le gouvernement a attribué des crédits diminués de moitié : rien que pour Paris, 1,7 millions d'euros en 2003 au lieu de 3,3 en 2002.*»

Pour la Porte-Montmartre, les subventions aux associations sont passées de 86 600 € à 25 770 €,



soit une baisse de 70 %. À ce phénomène s'ajoute la suppression des "emplois jeunes", qui offraient aux associations des permanents pour gérer la vie quotidienne, l'accueil des usagers et des bénévoles. «*Le paradoxe, explique Patrick Gosset, coordinateur interassociatif de la Goutte d'Or, c'est que la préfecture finance l'investissement mais pas le fonctionnement... on peut avoir de beaux locaux avec de beaux ordinateurs sur de beaux bureaux, mais sans personne dedans.*»

De simples prestataires

Toutes ces coupes budgétaires se traduisent sur le terrain par la disparition de permanences logement, d'écrivains publics, d'aide à la recherche d'emploi ou au montage de projets économiques, d'activités sportives et culturelles, de cours d'alphabétisation... «*Nous n'avons pas encore touché les financements État de la Fête de la Goutte d'Or de juin dernier*, explique Patrick Gosset. *Pour l'an prochain on sait déjà que la préfecture ne versera rien.*»

Autre financeur qui fait défaut, le Fonds d'action et de soutien pour l'intégration et la lutte contre les discriminations (FASILD) a connu en 2003 le gel de 75 % de son budget. Il subventionne des associations œuvrant pour l'intégration des populations issues de l'immigration.

De plus en plus souvent, l'État et le FASILD procèdent par appel d'offres. Les associations ne sont alors considérées que comme de simples prestataires de service.

«*Avant, les projets émanaient des quartiers et si les financeurs les trouvaient intéressants, la demande de subvention était acceptée. Maintenant, les pouvoirs publics demandent des actions précises qu'ils ont définies a priori.*»

En fait, la politique "de cohésion sociale" du ministre Jean-Louis Borloo est dirigée essentiellement vers le logement – ce qui a pour conséquence que son financement profitera d'abord aux entreprises du bâtiment. Mais le volet social passe à la trappe.

Une pétition circule

Les "contrats de ville" prendront fin en 2006 et doivent être, ou non, renouvelés à ce moment. Mais au rythme des coupes budgétaires, bon nombre d'associations auront disparu d'ici là.

En 1998, lors de journées de réflexions à la Goutte d'Or, un responsable associatif disait : «*Le quartier n'a pas vocation à rester éternellement dans la politique de la ville.*» Aujourd'hui, les associations doivent d'urgence se pencher sur les conditions de pérennité de leur action, quel que soit le dispositif dans lequel elles s'inscriront.

«*L'objectif de la politique de la ville, c'est de financer des actions innovantes dans les quartiers. Puis, au bout de quelques années, les associations doivent être réorientées sur des financements de droit commun*», explique Patrick Gosset. Mais il n'y a pas eu d'anticipation pour ce passage. Ni au niveau politique, ni au niveau des "équipes de développement local" et très partiellement au sein des associations.

Une coordination associative parisienne pétitionne pour la tenue d'une table ronde avec l'État, la région et la mairie afin de permettre au monde associatif de continuer à être un acteur autonome d'un projet de transformation sociale.

Les 22 et 23 octobre sur le parvis de l'Hôtel de Ville, lors du Forum des associations parisiennes, les responsables associatifs porteront des T-shirts avec l'inscription *Associations parisiennes en danger*.

Nadia Djabali

☐ Contact : coordination interassociative Goutte d'Or, 76 rue Philippe de Girard, 75018 Paris. Courriel : adcljc2@wanadoo.fr.

SUR L'AGENDA

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, expositions, manifestations, qui nous sont communiquées par des associations ou organismes divers.

■ Conseils de quartier, conseil d'arrondissement

Conseil d'arrondissement lundi 4 octobre, 18 h 30 à la mairie.

Conseils de quartier : • La Chapelle - Marx-Dormoy, mardi 12 octobre, à l'école 2 rue de la Guadeloupe.

• Simplon-Poissonniers, 19 octobre.

■ 1er au 9 octobre : La cave aux arômes

Une exposition sur le vin, intitulée *La cave aux arômes*, se tient en mairie, au Caveau du sous-sol, en avant-première de la Fête des vendanges qui a lieu samedi 9 et dimanche 10 octobre (voir page 9).

■ 5 octobre : Compte rendu de mandat de Daniel Vaillant

Daniel Vaillant nous signale son compte rendu de mandat de député, mardi 5 octobre à 19 h au collège Marx-Dormoy.

■ 6, 13, 16 octobre : Pour petits et grands à la bibliothèque

La bibliothèque de la Porte-Montmartre propose :

- mercredis 6 et 13 oct., 10 h 15, pour les petits jusqu'à 4 ans, comptines et jeux,

- mercredi 13, à 14 h 30, pour les 6-12 ans, jeux et animations autour du livre,

- samedi 16 octobre, à 16 h, lecture de contes et correspondances de George Sand. (18 av. de la Porte-Montmartre)

■ 7 octobre : Un jeudi aux Puces

Les Puces de Paris-Saint-Ouen renouvellent, jeudi 7 octobre, sous le titre "*un jeudi aux Puces*", leur *déballage marchand*. Dès 7 h du matin, au son du clairon, les stands dans les allées des marchés s'ouvrent, accueillant jusqu'à 16 h un public de marchands pressés d'être les premiers sur la bonne affaire. Cet événement habituellement réservé aux professionnels est exceptionnellement ouvert au grand public. Numéro vert 0 892 705 765.

■ 8 et 9 octobre :

Braderie du Secours populaire

Le Secours populaire organise vendredi 8 et samedi 9 octobre une grande braderie : 10 000 cassettes vidéo, milliers de vêtements neufs et d'occasion, bijoux, livres, bibelots, artisanat. Les recettes serviront à agir contre l'exclusion. De 10 h à 18 h, au 6 passage Ramey.

■ 9 octobre :

Une signature de Série noire

À l'occasion de la sortie de son dernier roman *Utu* qui paraît dans la Série noire (Gallimard), Caryl Ferey sera à la librairie *L'Humour vagabonde*, 44 rue du Poteau, le samedi 9 octobre de 17 h 30 à 20 h pour une rencontre-signature.

■ 10 octobre :

Fête de la laïcité au square Nadar

L'association *Le Chevalier de La Barre* (Suite de l'agenda page 6)

FLAMENCO y SEVILLANAS



ENFANTS & ADULTES
CONTACT : ASSOCIATION GAÏA
TEL : 06.12968264

SUR L'AGENDA

(Suite de la page 5)

organise sa quatrième "Fête de la laïcité" dimanche 10 octobre de 14 h à 18 h, devant la statue du chevalier dans le square Nadar (en haut à gauche de la sortie du funiculaire). Stands, musique. Rappelons que le chevalier de La Barre fut exécuté en 1766, à 19 ans, pour avoir refusé d'ôter son chapeau au passage d'une procession. Une statue à sa mémoire fut érigée en 1905, près du Sacré-Cœur, pour dénoncer l'intolérance. Cette statue a été, durant la deuxième guerre mondiale, détruite par l'armée allemande et fondue (avec d'autres) pour faire des canons. L'association *Le Chevalier de La Barre*, en février 2001, a permis qu'une nouvelle statue remplace l'ancienne au même emplacement.

■ **13 au 30 octobre :**
Expo "Science et art"

Une exposition de photos d'imagerie médicale, choisies pour leur beauté plastique, se tient en mairie du 13 au 30 octobre. Animations avec des chercheurs de Bichat les vendredi 15 et samedi 16 octobre de 9 h à 17 h. (Voir page 20.)

■ **15 octobre :**
Le Cercle des poètes

La soirée du *Cercle des poètes du 18e* aura lieu vendredi 15 octobre à partir de 20 h, au port d'attache habituel, le café *Les Chiffons*, 90 rue Marcadet (métro Marcadet-Poissonniers ou Jules-Joffrin).

■ **16 octobre : Braderie à Ste-Geneviève-des-Grandes-Carières**

La paroisse Sainte-Geneviève-des-Grandes-Carières, 174 rue Championnet, organise une grande braderie d'hiver (vêtements hommes, femmes, enfants, linge de maison, livres) samedi 16 octobre de 10 h à 18 h.

■ **17 octobre : Baptême plongée**

À la piscine Bertrand-Dauvin récemment réouverte après modernisation, les clubs de plongée sous-marine du 18e organisent un "baptême plongée" dimanche 17 octobre. Gratuit. (Voir page 16.)

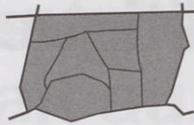
■ **20 octobre :**
Portes ouvertes à Bretonneau

Dans le cadre de la "Semaine bleue" qui aura lieu du 20 au 24 octobre 2004, l'hôpital Bretonneau, spécialisé dans les soins aux personnes âgées, organise dans ses murs, mercredi 20 octobre, un après-midi "portes ouvertes" avec des stands d'informations et des animations. 23 rue Joseph-de-Maistre.

■ **20 octobre :**
Rallye K'Pital santé

Un rallye (jeu de piste, course au trésor) à travers les rues de la Goutte d'Or est organisé mercredi 20 octobre, de 13 h à 19 h, pour les enfants de 9 à 13 ans, sur le thème de la santé. Intitulé *K'Pital santé*, il est lancé par l'ANPAA 75 (association nationale de prévention de l'alcoolisme et de l'addictologie) en partenariat avec les associations de la Goutte d'Or. Inscriptions avant le 8 octobre aux *Enfants de la Goutte d'or*, 25 rue de Chartres, 01 42 52 69 48.

(Suite de l'agenda page 7)



Caffet (PS) élu sénateur, Roxane Decorte et Pierre-Bloch (UMP) non élus



Jean-Pierre Caffet

Jean-Pierre Caffet (PS) est sénateur depuis le 26 septembre. Il figurait en quatrième position sur la liste parisienne PS-Verts-PC-PRG pour l'élection sénatoriale de ce jour-là. Jean-Pierre Caffet est un élu municipal du 18e ; aux élections de 1995 et 2001, il figurait sur la liste de Daniel Vaillant, et il était devenu en 1995 adjoint chargé de l'urbanisme dans la municipalité du 18e puis, en 2001, chargé de la même fonction auprès du maire de Paris Bertrand Delanoë. Il conserve sa fonction d'adjoint à la

mairie de Paris. Claude Estier, sénateur sortant (PS) n'était pas candidat. Du côté de l'UMP, il y avait, au départ, plusieurs listes en concurrence. Sur la première, conduite par le chiraquien Roger Romani, on trouvait en neuvième position une personnalité du 18e, Olivier Régis, conseiller d'arrondissement. Sur la seconde, conduite par Philippe Goujon et soutenue par Sarkozy, une autre élue UMP du 18e, Roxane Decorte, figurait en quatrième position. Juste avant la date limite de dépôt

des candidatures, ces deux listes ont fusionné, Goujon étant tête de liste, Romani se retrouvant troisième (ce qui constitue un échec pour le clan chiraquien). Sur cette nouvelle liste commune, Roxane Decorte reculait en huitième position, et Olivier Régis en avait disparu. Cependant une troisième liste de droite, dissidente, conduite par Philippe Dominati, restait en piste. On y trouvait en troisième position encore un autre élu UMP du 18e, Jean-Pierre Pierre-Bloch. Ni Roxane Decorte ni Jean-Pierre Pierre-Bloch n'ont été élus. Les sénateurs, rappelons-le, sont élus pour neuf ans par un collège de "grands électeurs" formé de représentants des élus locaux (chez nous, des 163 conseillers de Paris).

Patrick Stefanini se met en sommeil à l'UMP

Patrick Stefanini, figure majeure de la droite dans le 18e ces dernières années, a quitté son poste de secrétaire de la fédération UMP de Paris. Explication : en ce mois d'octobre, il doit comparaître à nouveau en justice, devant la Cour d'appel, dans l'affaire des "emplois fictifs" de la mairie de Paris. Il veut, dit-il, éviter toute interférence entre son sort per-

sonnel et sa fonction au sein de l'UMP. Il adopte ainsi la même attitude qu'Alain Juppé, qui sera rejugé en même temps, et qui a démissionné, comme on le sait, de la présidence nationale de l'UMP. Au début des années 1990, Patrick Stefanini était secrétaire général adjoint du RPR, dont Chirac était président et Juppé secrétaire général ;

en même temps il avait été embauché, avec un assez gros salaire, par la municipalité de Paris, où Chirac était maire et Juppé adjoint chargé des finances. La justice accuse Stefanini de n'avoir pas réellement exercé le travail pour lequel il était payé par la Ville et d'avoir, durant cette période, consacré toute son activité au RPR.

L'association Solidarité Palestine 18 parraine trois prisonniers originaires du camp d'Aïda

L'association *Solidarité Palestine 18e* a décidé de parrainer trois prisonniers palestiniens, originaires du camp d'Aïda et actuellement en grève de la faim.

Solidarité Palestine 18e avait proposé il y a quelques années un jumelage du 18e arrondissement avec le camp de réfugiés d'Aïda, près de Bethléem. Dans ce camp vivent depuis 1948 des familles qui, ayant fui leurs maisons lors de la guerre israélo-arabe cette année-là, s'étaient vu ensuite interdire, par le gouvernement israélien, d'y retourner à la fin de la guerre - ce qui fut le sort de près de 700 000 réfugiés palestiniens.

La Cisjordanie, où se trouve Aïda, était alors sous l'autorité de la Jordanie. Mais en 1967, Israël a envahi la Cisjordanie et Gaza, qu'il occupe.

La proposition de jumelage faite par *Solidarité Palestine 18e* n'a pas eu de suite du côté de la municipalité.

À l'été 2003, cette association a organisé le voyage en France d'une troupe de théâtre formée par des adolescents du camp d'Aïda et qui devait jouer notamment dans le 18e (voir *Le 18e du mois* n° 97).

Depuis le 15 août dernier, plus de quatre mille Palestiniens détenus dans les prisons israéliennes ont observé une grève de la faim pour réclamer l'amélioration de leurs conditions de détention, la fin des tortures, la fin des humiliations pour

eux et leurs familles. Une grande partie d'entre eux sont en *détention administrative*, sans jugement et sans limite définie de durée. En juillet, on comptait 65 habitants du camp d'Aïda emprisonnés.

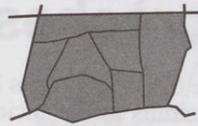
□ Solidarité Palestine 18e, 24 rue Custine, 75018 Paris.

Le Piano dans tous ses états
Cours de piano Jazz et Classique
Pour enfants et adultes
Tous niveaux
Technique d'improvisation
Harmonie sur le clavier
Travail Rythmique
M.A.O.
Préparation aux Concours
aux examens de Conservatoire
Téléphone : 01.40.35.49.42
Paris 18ème

Des logements sociaux dans des rues "bourgeoises"

La mixité sociale : expression souvent employée par toutes sortes d'intervenants dans les débats dans les conseils de quartier ou les réunions publiques. Mais très souvent c'est pour demander que dans tel ou tel quartier il y ait moins de logements sociaux. Si l'on suit ces positions, le fichier des 100 000 demandeurs de logements sociaux à Paris (10 000 dans le 18e) n'est pas près de se dégonfler !

La mixité sociale, cela consiste sans doute à avoir des logements pour classes moyennes dans des quartiers à population majoritairement pauvre, de façon à éviter les effets "ghetto", mais aussi à implanter du logement social dans des quartiers réputés "bourgeois" ou "en voie de boboisation". Il semble que la municipalité de Paris commence à entrer dans cette voie. C'est ainsi que seize logements sociaux de catégorie PLUS vont être créés dans un immeuble 63 rue Lamarck, onze de même catégorie au 9 rue Véron. Pour que ce mouvement se poursuive, il faut évidemment que la Ville puisse devenir propriétaire d'immeubles ou de logements dans ces quartiers.



La Poste : les diminutions d'effectifs entraînent un service réduit pour les usagers

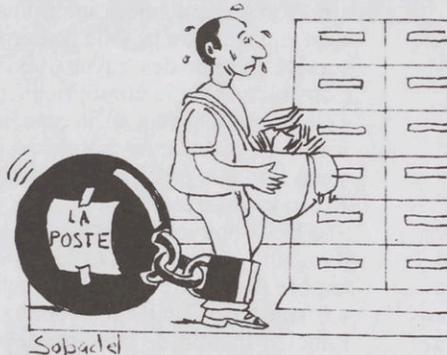
La Poste se modernise... façon peau de chagrin. Et ce n'est pas "jour de fête" pour le départ et pour la distribution de notre courrier.

Les Parisiens qui postent du courrier dans les boîtes à lettres placées dans les rues doivent désormais le faire avant 16 h s'ils veulent qu'il soit ramassé le jour même, au lieu de 17 h ou 18 h (selon les endroits) auparavant. Cette mesure a été annoncée début septembre par les syndicats de postiers, la direction de la Poste n'ayant pas eu le courage d'en faire elle-même communication au public.

La Poste a cependant précisé que, dans les bureaux de poste, si le courrier est déposé avant 18 h pour la province et 19 h pour l'Île-de-France, il part le jour même. Ce qui n'est pas tout à fait vrai : à la poste de la rue des Isles par exemple (au cœur de la Goutte d'Or), il est bien affiché à l'extérieur que la relève du courrier se fait à 19 h, mais si vous vous renseignez au guichet, on vous précise qu'il faut le déposer avant 18 h.

Par ailleurs, pour nous rassurer, la direction de la Poste indique que, dans le 18e, le "centre de préparation du courrier" (ex-centre de tri), 18 boulevard de la Chapelle, recueille les lettres jusqu'à 19 h 30. Une précision qu'elle ne donne pas : auparavant, c'était jusqu'à 21 h.

Si vous avez du courrier à poster durant le week-end, méfiez-vous. Sur beaucoup de bureaux du 18e, il est encore affiché qu'il y a, pour le courrier Paris et banlieue, un départ le



dimanche à 15 h. C'est faux. Il n'y a plus de départ le dimanche. Et le samedi nous vous conseillons de poster votre courrier avant midi si vous ne voulez pas qu'il attende le lundi suivant. C'est d'ailleurs cette heure-là, samedi à midi, qui est indiquée au "centre de préparation du courrier" du boulevard de la Chapelle comme heure limite durant le week-end.

La Poste nous dit aussi qu'il reste possible de déposer nos lettres le dimanche à la poste centrale de la rue du Louvre, où il y aurait un départ à 15 h. Problème : rue du Louvre, les boîtes aux lettres sont fermées par des planches et cadenassées, «à cause de Vigipirate». Il faut déposer le courrier au guichet. Et méfiez-vous : nous en avons fait l'expérience ; des lettres pour Paris déposées le samedi en fin d'après-midi sont arrivées

chez leurs destinataires le jeudi suivant.

Pour ce qui est maintenant de la distribution, on sait que dans le 18e il n'y aura plus, à partir du 26 octobre, qu'une seule tournée des facteurs le matin au lieu de deux.

Sur les guichets, la Poste lance également un plan de restructuration afin «d'augmenter la productivité». En clair : davantage de rendement par salarié ou, pour dire autrement, moins de salariés

pour le même travail. Pour ce qui est du 18e arrondissement, à l'heure actuelle nous ne savons les conséquences de cette réorganisation que pour trois bureaux : les effectifs sont maintenus rue de Clignancourt et rue Duc, mais à Marx-Dormoy il y aura un emploi de moins.

Pourtant, pour qui sait comment les choses se passent dans les bureaux du 18e, notamment que les attentes approchent parfois une heure au bureau Marx-Dormoy et au bureau Clignancourt, et trois quarts d'heure rue Duc, il est clair que si la Poste veut offrir aux usagers un service convenable, il faudrait au contraire augmenter le nombre de guichets ouverts, donc le nombre de postiers.

Du côté du service public, le progrès fait rage !

Centres de tri fermés

Les salariés de la Poste, depuis longtemps, à travers leurs syndicats, expliquent que les réductions d'effectifs auront des conséquences sérieuses non seulement pour eux, mais aussi pour les usagers. Il semble qu'on en ait ici la preuve.

Côté départ du courrier, jusqu'en mars dernier, c'était le centre de tri du boulevard de La Chapelle qui assurait le ramassage quotidien des lettres, leur tri selon la destination, et leur départ. Il comptait 180 salariés. Mais la Poste a décidé de restructurer totalement les services de tri dans la moitié nord de Paris : depuis le début du printemps, les centres de tri du 11e et du 17e ont fermé, celui de La Chapelle n'assure plus qu'un "pré-tri" et compte un tiers de salariés en moins. (Voir *Le 18e du mois*, février 2004.)

Tout est maintenant centralisé dans un nouveau centre de tri à Gonesse, ultra-moderne, avec des machines permettant une bien plus grande automatisation du travail, grâce notamment à des systèmes de lecture

(Suite page 8)

Un bureau de poste tout neuf à la Porte Montmartre

Tout ne va pas mal à la Poste. Les travaux de réfection du bureau de la Porte Montmartre ("bureau Bichat") sont en voie d'achèvement. Un bureau tout neuf, plus vaste (83 m² au lieu de 30) et plus beau, doit s'ouvrir au public avant la fin d'octobre.

L'ancien bureau, à l'angle de l'avenue de la Porte-Montmartre et de la rue Jean-Varenne, était de loin le plus exigu et le plus inconfortable du 18e. La direction de la Poste avait envisagé dans un premier temps de le fermer et d'en construire un autre à la Moskova, ce qui avait soulevé les protestations des habitants de la cité : cela les aurait obligés à un long trajet pour s'y rendre, avec traversée du boulevard Ney. La Poste a finalement pu acquérir des locaux commerciaux contigus au bureau existant, et les travaux ont commencé en mars.

Ces travaux ont entraîné la fermeture du bureau de la Porte Montmartre. Durant cette période, un bureau provisoire a été ouvert, 113

boulevard Ney, pour l'activité courrier. Mais, pour des raisons de sécurité, tout ce qui implique des retraits d'argent ne pouvait pas s'y faire ; pour ces opérations, les habitants de la Porte-Montmartre ont dû se rendre au bureau de la rue Duc pour les retraits supérieurs à 80 €, ou à celui de la rue Vauvenargues. (Rue Duc, un guichet leur a été spécialement réservé : l'ancien guichet de vente des timbres - ce qui a provoqué un peu de mécontentement chez les philatélistes.)

Le nouveau bureau de poste de la Porte Montmartre comportera un guichet de plus que l'ancien - mais il reste à vérifier si cela s'accompagnera d'une augmentation du nombre des postiers.

À côté de l'espace de la Poste proprement dite, il y aura un "point services publics", géré par la Ville de Paris, pour fournir des renseignements aux usagers et les orienter vers les services capables de répondre à leurs besoins. ■

SUR L'AGENDA

(Suite de la page 6)

21 octobre : Rencontres prévention

La deuxième rencontre "Les préventions dans la ville" réunira le 21 octobre à la mairie du 18e des acteurs sociaux et associatifs d'horizons divers travaillant pour et avec des publics en difficulté. Deux ateliers : "La prévention précoce", "Travailler avec les jeunes les plus en difficulté". Renseignements : 01 53 41 18 09. Inscription impérativement avant le 11 octobre.

22 - 25 octobre : la République de Montmartre expose

La République de Montmartre expose, du vendredi 22 octobre au lundi 25 (salle de l'église St-Pierre, de 11 h à 18 h), une soixantaine d'œuvres de membres de l'association, peintres, aquarellistes, calligraphes, photographes, sculpteurs, qui seront vendues au profit de la Société nationale de sauvetage en mer. Parmi les artistes : Gilbert Fleury, le peintre de Montmartre, bien connu des habitants du 18e (il a exposé plusieurs fois à la mairie), le peintre de marine Paul Ambille, et Jean-Louis Viard, peintre et auteur de tapisseries, un des plus anciens résidents de la cité *Montmartre aux artistes*.

26 octobre : Un Cigales du côté du mail

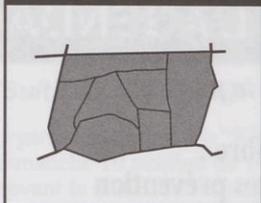
Cigales, ça signifie *Club d'investisseurs pour une gestion alternative et locale de l'épargne solidaire* : des personnes s'engagent à mettre en commun une petite épargne (8 € minimum par mois) afin de soutenir par leur investissement des petites entreprises qui auraient du mal à se faire financer par les circuits traditionnels. Des habitants du quartier Moskova - Porte Montmartre organisent une réunion d'information à ce sujet mardi 26 octobre à 19 h au Petit Ney, 10 av. Porte-Montmartre.

26 octobre - 27 novembre : Tableaux de maîtres en mairie

Des œuvres de très grands peintres (Derain, Dufy, Camoin, Pascin, Picasso, Valadon, Utrillo...) sont exposées à la mairie du 26 octobre au 27 novembre. Des animations et ateliers pour enfants et adultes sont organisés pendant l'exposition. (Voir page 17.)

6 novembre : Repas de quartier au Simplon

L'association *Simplon en fêtes* convie, samedi 6 novembre 2004, les habitants du quartier Amiraux-Simplon-Poissonniers et autres au repas de quartier d'automne qui se tiendra à l'Espace Clignancourt, 140 rue de Clignancourt (accueil de 19 h à 21 h 30). Cette soirée festive sera animée par le groupe *les Zoulous*. Droit d'entrée : 2 € adulte, 1 € enfant. Contact : 01.42.23.32.76.



(Suite de la page 7)

optique des adresses sur les enveloppes.

Lors de l'inauguration officielle du centre de Gonesse, à la mi-septembre, le directeur général de la Poste a déclaré que tous les agents des centres de tri du nord parisien ont été reclassés. Ce qui est vrai. Mais les syndicats affirment qu'il y a au total 400 emplois en moins, ce qui est vrai aussi. Car la diminution d'effectifs s'est faite à travers des départs en retraite non compensés et des fins de contrats à durée déterminée.

Pour les usagers, cette réorganisation-automatisation entraîne une détérioration des horaires de ramassage du courrier. Elle se traduira probablement aussi par une autre conséquence : les lettres dont l'adresse aura été rédigée d'une façon pas intégralement lisible par les machines, subiront des retards par rapport aux autres. Gare à vous si vous avez une mauvaise écriture ou si vous ne respectez pas les consignes de la Poste sur la façon de disposer les adresses !

Côté distribution, les facteurs du 18e ont fait grève trois jours en juin dernier pour protester contre les 36 suppressions d'emploi annoncées (voir *Le 18e du mois* n° 108). Sans obtenir aucune concession de la direction.

Côté guichets, une grève nationale a eu lieu le 21 septembre contre les fermetures de guichets ou de bureaux et les diminutions d'effectifs.

Au conseil d'arrondissement du 18e, le 13 septembre, un débat a eu lieu sur ces problèmes à l'occasion d'un vœu présenté à l'initiative des élus PC, contresigné par le PS et voté par tous les élus de gauche.

Concurrence européenne

À cette occasion, Olivier Régis, élu UMP (et qui représente l'aile la plus à droite de ce parti), a expliqué que la Poste était dans l'obligation absolue de se moderniser et «d'améliorer sa productivité» si elle veut faire face à la concurrence qui arrive à grands pas à cause de l'Union européenne. Il a aussi expliqué que depuis des années la Poste fait face à une diminution du volume du courrier des particuliers (ce qui est vrai), du fait notamment du développement du fax et d'internet, et qu'il est donc nécessaire qu'elle en tienne compte.

M. Olivier Régis n'a rien dit au sujet des habitants de notre pays qui n'ont pas accès au fax ni à internet (plus de 70 % des ménages) ou qui n'ont pas d'ordinateur (environ 55 %), ou de ceux qui ont encore besoin de se rendre personnellement aux guichets de la Poste pour des opérations financières ou des envois ou réceptions de courriers – mais ce sont principalement, dans un cas comme dans l'autre, les moins fortunés. Tant pis pour eux.

René Molino

Le centre de tri du Landy rouvert semi-clandestinement



Ce centre de tri international avait été fermé en 1992 au profit d'un autre centre installé à Roissy.

Alors que les locaux du "centre de tri du courrier international" de la Porte des Poissonniers (centre du Landy) sont réputés fermés depuis 2002, et qu'un vaste projet immobilier est annoncé sur ces terrains (voir notre dernier numéro), les syndicats de postiers ont eu la surprise de découvrir cet été que la direction de la Poste avait recommencé à y faire travailler des salariés sans rien en dire à personne, sans informer les instances légales de concertation ni même le Comité d'hygiène et sécurité de l'entreprise.

Le 21 juillet, une quinzaine de militants de la CGT avaient envahi ces locaux afin de bloquer leur activité.

Selon la CGT, les locaux du Landy étaient utilisés comme un "centre de tri parallèle" afin de pallier les ratés de la nouvelle organisation des services de la zone Paris-nord, et la Poste y ferait travailler notamment des intérimaires et même des retraités. La CGT soupçonne aussi ce centre parallèle d'avoir pour but de permettre à la direction de contourner une grève éventuelle.

Du nouveau pour les crèches

La crèche de la rue Ganneron, construite en 1982, a accueilli 77 enfants jusqu'en septembre 2002, date où il est apparu indispensable d'y effectuer des travaux : désamiantage dans le plafond de la cuisine, réfection de la ventilation défectueuse. Les travaux ont commencé, mais sans qu'ait eu lieu la concertation avec la copropriété de l'immeuble. Ils ont dû être arrêtés et un contentieux interminable s'est engagé entre la Ville de Paris, la société chargée des travaux (BTNR Construction) et la copropriété. Tout a été stoppé. On peut enfin espérer en sortir : un avenant au marché va être signé les jours prochains, permettant aux travaux de reprendre.

● Deux nouvelles crèches associatives ont été inaugurées le 23 septembre dans notre arrondissement : - 6 rue Pajol, dans les locaux de l'ancien Institut de soudure devenu un ensemble immobilier, 20 berceaux, gérée par l'association *Mowgli* (qui gère déjà plusieurs crèches dans le 18e) ;

- et 3 bis rue Christiani, dans les immeubles construits sur les anciens terrains BNP : une crèche de 20 berceaux, installée dans deux appartements (l'un au rez-de-chaussée, l'autre au premier étage), 180 m² au total, gérée par l'association *Arthur et Marine*.

Par ailleurs, la crèche du personnel de l'hôpital Bretonneau va offrir aussi quelques places à des enfants d'habitants du quartier. Une convention a été signée pour cela entre l'hôpital et la Ville.

● Bertrand Delanoë, lors de ces inaugurations, a répété sa volonté de permettre l'ouverture de nouvelles crèches dans le 18e : des projets existent rue Gabrielle, boulevard de la Chapelle, rue de la Chapelle, rue Pierre-Picard, rue de la Moskova, rue d'Aubervilliers, rue Émile-Duployé, rue Caillié. Le plus important projet se situe impasse Robert, dans un îlot en rénovation, mais les travaux n'ont pas encore commencé et il n'est pas donné de date d'ouverture. ■

Pour faire échec à la spéculation immobilière

Nous avons déjà évoqué (*Le 18e du mois*, mars 2004) l'imbrroglio vécu par les locataires du grand ensemble d'immeubles situés à l'intersection de la rue Darnémont et de la rue Ordener (87-89-91 rue Darnémont), dans lequel plusieurs sociétés immobilières se partageaient et se vendaient les logements, et où il était difficile de prévoir l'avenir de ces immeubles. La Ville de Paris vient de signer un accord avec le principal de ces propriétaires, la société anonyme d'HLM du Hainaut : en échange d'une participation financière de Paris et de garanties d'emprunts, l'assurance est obtenue que ces logements resteront en location.

Cet accord vise à éviter qu'ils soient achetés par des fonds de pension ou autres sociétés visant uniquement le profit spéculatif. Des sociétés financières de ce type sont à l'œuvre dans Paris, elles achètent des

appartements où se trouvent des locataires et les placent devant l'alternative suivante : ou bien racheter eux-mêmes leur logement (fort cher), ou bien être expulsés dès l'expiration du bail en cours. (Voir à ce sujet notre n° de juillet-août 2004.) ■

Un cours de bande dessinée

L'association *Art-Exprim*, de la rue Marcadet (voir *Le 18e du mois*, novembre 2003), annonce une nouveauté : un atelier de formation à la bande dessinée, destiné prioritairement aux adolescent(e)s : comment raconter une histoire en images, construire un personnage et l'univers où il évoluera, etc.

Renseignements : 89 rue Marcadet, 01 42 62 18 08.

CYBERCAFE VIS @ VIS

l'espace Internet et bureautique de votre quartier
particuliers - associations - commerçants - PME



18, rue Stephenson 75018 Paris

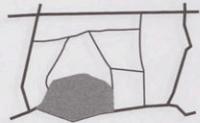


INTERNET - EMAIL - BUREAUTIQUE - POINT FAX - MINITEL -
EDITION DE DOCUMENT - RELIURE - PLASTIFICATION -
PHOTOCOPIES ET IMPRESSIONS N&B ET COULEUR -
FORMATION - VISIOPHONIE PUBLIQUE (avec Dakar...)

➤ Tarifs : à partir de 3,05 €/h., photocopie : à partir de 0,10 €

➤ Horaires d'ouverture : du lundi au vendredi de 10h à 19h
et le samedi de 14h à 19h

➤ Tel : 01 42 62 86 67 - visavis@visavis.tm.fr - http://www.visavis.tm.fr



Le programme de la Fête des vendanges et la cuvée Solidarité grêle de mai

Trois jours de Fête des vendanges à Montmartre, avec bien sûr le traditionnel défilé, samedi 9 octobre après-midi. Mais la cuvée du "Clos-Montmartre" en vente cette année ne provient pas de notre vigne, ravagée par la grêle en 2003.

Montmartre célèbre, vendredi 8, samedi 9 et dimanche 10 octobre, sa Fête des vendanges et l'arrivée de la cuvée 2003 du "Clos Montmartre".

Cette cuvée est un peu particulière : notre vigne a été ravagée en mai 2003 par un orage de grêle et il n'y a pas eu de récolte cette année-là. Mais des vignerons amis, la *Confrérie du plant de vigne* de Caromb, sont venus à la rescousse, nous offrant leur vin cultivé au soleil du Lubéron. «*Robe grenat profond, nez d'épices et fruits noirs, bouche pointue et chaleureuse alliant des notes de réglisse et de goudron*», selon notre œnologue, Francis Gourdin.

C'est pourquoi cette cuvée est baptisée *Solidarité grêle de mai*.

L'an prochain, nous aurons du vin de Montmartre. Notre vigne reste vivante bien qu'endommagée et les vendanges, les vraies, celles où on cueille les grappes, ont eu lieu le 22 septembre : 600 kilos de raisin récoltés, moitié moins que d'habitude mais... avec l'aide renouvelée, espère-t-on, des amis du Vaucluse, la cuvée 2004 sera correcte.

Le bénéfice des ventes du vin (à 35 € la bouteille) revient aux œuvres sociales du 18e, aux enfants et aux personnes âgées dans le besoin.

■ Le "Village" et la musique place du Tertre et alentours

La Fête commence vendredi avec l'installation du "Village", un ensemble de stands de ventes et dégustations aux saveurs du terroir qu'on pourra visiter jusqu'à dimanche place du Tertre, place Jean-Baptiste Clément et autres hauts lieux.

L'inauguration officielle, en présence de Bertrand Delanoë et Daniel Vaillant, aura lieu en début de soirée, suivie par le concert du groupe *Derrière la cravate* (un chanteur et



L'affiche de la Fête des vendanges, aux couleurs très vives, est l'œuvre cette année du peintre Sid Ali (dont on peut voir par ailleurs les œuvres à la galerie W, voir page 23).

guitariste, un bassiste, un accordéoniste), vendredi à 20 h, rue St-Éleuthère. Ce sera le prélude à toute une série d'animations musicales jusqu'à dimanche, avec *Minaro*, groupe de chansons métissées venu de Ménilmontant (samedi, 21 h 30 rue St-Éleuthère), *L'Entente musicale* et l'orchestre municipal d'Orléans (samedi à partir de 18 h rue du Cardinal-Dubois), sans oublier les sonneurs de binious, les pianistes à bretelle, les "Fanfarons" et autres musiciens de rue, sur les flancs du Sacré-Cœur et place des Abbesses.

■ Le défilé du samedi : un itinéraire un peu différent

Samedi 9 octobre, après le "ban des vendanges" qui aura lieu à 10 h 30 dans la vigne avec les confréries vineuses, ce sera, l'après-midi, le grand défilé, joyeux et coloré, orné du sourire de la reine des vendanges et de ses dauphines en calèche découverte, et présidé selon la tradition par un parrain et une marraine (voir ci-après).

Départ à 15 h de la mairie, nouvel itinéraire : rues Ordener, Damrémont et Lamarck, puis le cortège se dirige vers la rue St-Vincent, passe devant la vigne, remonte par la rue des Saules vers la place du Tertre pour arriver en

haut des jardins Louise-Michel, où une scène attend les musiciens.

On applaudira les Petits Poulbots et leurs tambours, la fanfare de la République de Montmartre (ne pas manquer la prestance du tambour-major), les petites majorettes de la cité Charles-Hermite, le jazz des *Mectons of the Bouillon*, et des groupes folkloriques d'Ile-de-France, de Bretagne, de Normandie, de Champagne, de Picardie, des Pyrénées. Les associations de Montmartre en grand apparat seront toutes là cette année (la République de Montmartre, les Compagnons de Montmartre, la Commanderie du Clos Montmartre, etc.), et les confréries vineuses venues de toute la France, de Belgique,

de Suisse et du Japon, en costumes rutilants, la Commanderie des Vins et Spiritueux de France, l'Ordre du Templier, de la Vigne et de l'Olivier, la Confrérie balnéolaïse des Chevaliers de Bacchus, la Confrérie des Trois Grappes, les Taste-Whisky, les Compagnons de l'Asperge et de la Vigne de Sannois, les Amis de Brouilly, le Consulat de la Vinée de Bergerac, les Chevaliers des Trois Ceps, l'Ordre des Gentes Dames de Vatel, l'Ordre œnophile de Marlenheim... sans oublier les vignerons de Caromb, nos donateurs, qui ouvriront le défilé.

■ Fabrice, Isabelle, Gisèle : parrain, marraine et Grande dame d'honneur

Parrain des vendanges 2004, l'acteur Fabrice Luchini est un enfant du 18e. «*Cela fait presque 53 ans que j'y habite*», dit-il. Né à Montmartre, fils de commerçants en fruits et légumes, il a habité rue Ramey, fréquenté l'école rue de Clignancourt avec un certain Daniel Vaillant. Il a connu le Montmartre pittoresque, le Maquis, les Abbesses quand elles n'étaient pas encore branchées...

Il dit encore : «*Ici, le changement est moins pire qu'ailleurs. Et puis, cet endroit, c'est mon quartier, le*

quartier que je ne quitterai jamais.»

Isabelle Giardino, 38 ans, la marraine, journaliste-présentatrice de radio et télévision, a démarré sur Antenne 2 avec Bernard Pivot et son *Bouillon de culture*, puis a présenté pendant dix ans à Canal + le *Journal du cinéma* avant de passer sur France 3. Elle anime maintenant sur Arte *Lola*, magazine féminin, et vient de se voir confier sur France-Inter une émission sur l'adolescence, *Du côté de chez wam*.

Brigitte Houdinière, présidente du Comité des fêtes et donc organisatrice de la Fête des vendanges, a voulu aussi honorer la comédienne Gisèle Casadesus qui sera "Grande dame d'honneur", une première.

Gisèle Casadesus vient de fêter ses 90 ans. Elle aussi est née à Montmartre, près des jardins du Sacré-Cœur, et y a toujours vécu, dans l'immeuble même de sa naissance. Petite fille, elle jouait au ballon square d'Anvers et faisait de la patinette sur le boulevard de Rochechouart. Engagée à 20 ans à la Comédie française, elle a passé près de soixante-dix ans sur les planches. Elle a fait aussi du cinéma, partenaire de Raimu, Jovet, Gabin, Michel Simon... Depuis un an, elle ne fait plus de théâtre mais joue encore pour le cinéma et la télévision.

Gisèle fait partie d'une famille de musiciens célèbres : la place Casadesus, au débouché de l'allée des Brouillards, célèbre trois frères, Francis, Marius et Henri, ce dernier étant le père de Gisèle.

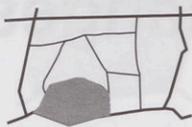
● Par ailleurs, l'association *Montmartre à la une* organise ses Puces des Vendanges, samedi 9, rue Lepic, de 9 h à 19 h. ■

Portes ouvertes des artistes

Comme chaque année, des artistes de Montmartre ouvriront les portes de leurs ateliers ou présenteront leurs œuvres à l'occasion de la Fête des vendanges, vendredi de 18 h à 20 h, samedi et dimanche de 14 h à 20 h. Ils seront cette année une quarantaine d'artistes, et parmi eux plusieurs de haute qualité (nous ne disons pas cela au hasard), exposés dans plus de vingt lieux. On trouvera la liste complète à UVA, 9 rue Duc, ainsi qu'à l'atelier *L'Esquisse*, 105 rue Marcadet. Ces portes ouvertes sont organisées cette année par l'association Arkifuse. ■

La Foire aux associations le dimanche 10

La Foire aux associations du 18e, organisée par UVA (Union pour la vie associative) se tiendra comme chaque année dimanche après-midi (10 octobre), à partir de 14 h, sur la place des Abbesses. Une quarantaine d'associations de l'arrondissement y présenteront leurs activités. *Le 18e du mois* y aura un stand.



Il est pas frais mon quartier ? Portrait d'un charcutier

Michel Langlois, "le" charcutier de la rue Lepic, a ses idées bien à lui, notamment sur le remplacement des commerces de bouche par des commerces "branchés".



Michel Langlois tient boutique rue Lepic.

C'est bien connu : le quartier Lepic-Abbesses est menacé par une invasion de boutiques branchées remplaçant peu à peu les commerces de proximité d'antan, les fameux commerces de bouche qui ont fait la réputation du "marché Lepic". Un commerce de bouche ferme, une énième boutique de vêtements accroche ses porte-manteaux. La rue des Abbesses est déjà largement touchée. La rue Lepic résiste, mais Michel Langlois le charcutier se fait du mauvais sang.

Peut-on exercer le métier de bouche, et indéfiniment la fermer ? Michel Langlois, qui tient enseigne au 20 de la rue, pense que non. La soixantaine dégarnie mais non moins gouailleuse, après vingt-sept ans à la tête de l'Association des commerçants Lepic-Abbesses, «sans cesse réélu à l'unanimité», il a fait ce qu'un homme politique a peine à faire : laisser la succession à quelqu'un d'autre. Mais il n'a pas cessé de défendre son idée du quartier et du métier.

Il a pris la tête d'une nouvelle asso-

ciation, *Montmartre à la une*, qui s'apprête à festoyer, et vous y convie, dimanche 10 octobre entre 10 h 30 et 14 h, justement le week-end des Vendanges. Venez apprécier par vous-mêmes, car «il y aura concert de producteurs de porcs, et arrivée de leur président à dos de ruminant au café La Pomponnette».

La Pomponnette, 42 rue Lepic, c'est le QG de *Montmartre à la*

une. Au passage, évoquons l'histoire : en 1909, Arthur Delcroix y ouvrit le restaurant *Chez Arthur*, mais c'est Poulbot qui, en 1913, au retour d'une expédition passablement arrosée en Seine-et-Marne avec Arthur, proposa d'appeler l'établissement *La Pomponnette*, du nom du verre sans pied que l'on doit de ce fait tenir en permanence à la main. Le panneau de façade qui représente, sur fond de moulin, un aubergiste apportant une bouteille de vin à un officier et un curé, est de Poulbot.

«Nous sommes un des derniers villages de la ville», poursuit Michel Langlois. Or, on est en train de vider Paris de sa population modeste. C'est ce constat, dit-il, qui le mobilise aujourd'hui avec ses amis, et nulle arrière-pensée politique (chacun a les siennes et elles sont connues, Michel Langlois a été avant 1995 adjoint au maire du 18^e de l'époque).

«Les "bobos en quatre-quatre" stockent l'alimentation une fois par semaine, ils ne font pas vivre le quartier.» Il raconte l'histoire de celui-là

qui s'était logé au-dessus d'une poissonnerie et qui se plaignait des odeurs. «Ils assurent qu'ils veulent la campagne à Paris ! Mais si le charcutier ne peut pas faire cuire l'oignon pour le boudin, et si le poissonnier ne doit plus vendre que des crevettes en plastique...» Voilà pour le carnet de doléances.

«Ici, si on oublie un brin de persil, il suffit de descendre un ou deux étages, et on l'a.» Les annonces immobilières ne se font pas faute de vanter, pour l'inclure dans leurs tarifs, la proximité du "marché Lepic".

«L'apprentissage est sous-estimé»

Il connaît la difficulté, quand un commerçant s'en va, à trouver un successeur qui reprenne le même métier. «Il y a eu la déspecialisation.» Un mot de technocrate qui sied mal au personnage. En l'occurrence, donnons-lui raison : pourquoi un boulangier qui vend aussi des chips ne vendrait-il pas des chambres à air ? Ça vous paraît stupide ? À lui aussi.

«C'est une erreur de nos dirigeants, de gauche comme de droite, dit-il encore, d'avoir sous-estimé l'apprentissage : on a usé les fonds de culottes sur les bancs de bonnes écoles, on se demande pourquoi.» Et voilà pour la gauche, pour la droite, pour l'Éducation Nationale et pour le beau linge ! «Boucher, boulanger, ce sont de vrais métiers, il faut un apprentissage... une volonté.»

Il a aussi son idée bien arrêtée sur les problèmes de circulation, objet des débats actuels. «J'avais une cliente, Jeanne Val (pour ne pas la nommer), 74 ans (pour ne pas donner son âge). Elle habite rue du Mont-Cenis (pour ne pas donner son adresse) et ne vient plus, parce qu'elle ne peut

plus se garer. Alors, oui, nous nous opposons à la suppression des places de stationnement rue Lepic. Ceux qui auront les moyens de se payer un garage le feront, mais les autres ? Au lieu de supprimer des places de stationnement, on aurait dû en créer !»

Une charcuterie depuis avant 1900

Qui sait si un jour le numéro 20 de la rue Lepic ne s'enorgueillira pas d'une plaque commémorative où l'on expliquera au touriste, élevé en batterie mais non moins attendri, que là, un couple de Berrichons mitonnait avant l'aube des pâtés maison et faisait revenir des oignons pendant le sommeil de ses congénères.

Écrivons sa biographie, pour ne pas perdre de temps : monté à Paris en mai 1967, ce Berrichon de La Châtre (chez George Sand qui, cette année, souffle à titre un peu posthume ses deux cents bougies) débute aux Batignolles, avant de s'installer ici, en ce lieu qui était une charcuterie depuis «avant 1900», avec sa fiancée qu'il a épousée, et puis son employée qui l'est restée «parce que je suis un bon patron», assure-t-il.

En 2004 ? Charcutier il est, charcutier il restera. Pas charcutier-traiteur.

Et cochon qui s'en dédit, il continuera à l'ouvrir, version Bernard Dimey : «Tous ceux qui, rue Lepic, vienn'nt traîner leurs patins», ou version Yves Montand : «Rue Lepic / Dans le marché qui s'éveille / Dès le premier soleil / Sur les fruits et les fleurs / Vienn'nt danser les couleurs... / Et les cris des marchands / S'entremêlent en un chant / Et l'murmur des commèr's / Fait comme le bruit d'la mer.»

Pascale Marcaggi

Une partie de Montmartre bientôt classée "zone touristique" ?

But de cette mesure : permettre à certains commerçants de faire travailler leurs salariés le dimanche.

Le Conseil de Paris s'est prononcé pour, et le dossier va maintenant être transmis au préfet, puisque c'est à lui qu'appartient la décision finale : il s'agit du classement de Montmartre en "zone touristique" au sens administratif. Ce classement n'a qu'une seule conséquence : il autorise les commerçants situés dans cette zone et dont l'activité est en rapport avec le tourisme à faire travailler leurs employés le dimanche.

Les commerces alimentaires, les cafés et restaurants en ont déjà le droit. Mais pour les autres commerces, si le patron veut ouvrir le dimanche, il doit travailler lui-même, il n'a pas le droit

de faire venir ses salariés ce jour là.

À Montmartre, des commerçants qui ne respectaient pas cette loi se sont vu récemment dresser procès-verbal par l'inspecteur du travail. Amende, et gare à la récidive ! Les commerçants concernés se sont alors avisés de cette réglementation des "zones touristiques". À Paris, il y a un peu de "zones touristiques" officielles en ce sens-là : les Champs-Élysées, la rue de Rivoli... mais pas Montmartre.

Une campagne de "lobbying" a été déclenchée par plusieurs associations de commerçants, et Laurence Goldgrab, adjointe au maire du 18^e chargée des questions économiques, a fait

approuver par le conseil de quartier, puis par le conseil d'arrondissement, un projet qui crée à Montmartre une "zone touristique", mais strictement limitée à des rues où effectivement les commerces liés au tourisme sont majoritaires : la rue de Steinkerque, la rue Tardieu (mais pas la rue des Abbesses), la partie haute de la rue Lepic, et jusqu'à la place du Tertre en passant par la rue Norvins. C'est tout.

Au conseil d'arrondissement, le PS et la droite ont voté pour, le PC a voté contre, les Verts se sont abstenus.

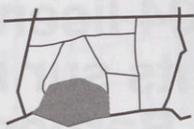
Car ce projet pose deux problèmes : • Problème social : «Les salariés, notamment ceux qui ont une famille, ont

droit au repos du dimanche», expliquent les élus communistes. Les partisans de la "zone touristique" répondent que seuls seront concernés les salariés volontaires – mais, dans une petite entreprise, comment un salarié peut-il refuser d'être "volontaire" si le patron le lui demande ?

• Problème économique : cette mesure va accentuer la pression pour que des commerces touristiques remplacent peu à peu les commerces de proximité.

En tout état de cause, même si la zone touristique est décrétée, il faudra pour chaque commerçant une autorisation individuelle du préfet. ■

Montmartre



D'inquiétantes demandes de permis de construire sur la Butte

Place Saint-Pierre, impasse Marie-Blanche, rue Joseph-de-Maistre... L'Association de défense de Montmartre s'interroge.

Plusieurs demandes de permis de démolir, de construire, ou de travaux, déposées ces derniers mois à Montmartre ont mis en alerte l'Association de défense de Montmartre et du 18e (ADDM), toujours vigilante sur ces questions de protection du site de la Butte.

Au 17 place Saint-Pierre, juste en face du square Louise-Michel, il y a ce qu'on appelle une "dent creuse", c'est-à-dire une maison plus basse que ses voisines : un étage sur rez-de-chaussée (une ancienne boutique de souvenirs), encadrée par deux immeubles de six étages.

La demande de permis déposée par un promoteur envisage de démolir la maison et une sorte d'appentis sur cour, afin de construire un immeuble de six étages avec deux niveaux de sous-sol, et d'aménager la cour en jardin. Une première demande a été déposée en décembre dernier, une autre similaire mais adjoignant la démolition de l'appentis en juin 2004.

L'ADDM veut qu'on préserve les "dents creuses" existant encore, ces "boulevards de la vue" qui font le charme de Montmartre. Elle alerte surtout sur la fragilité du terrain, en raison des anciennes carrières qui creusaient jadis le sol et le sous-sol de la Butte et qui ont été plus ou moins bien remblayées. Elle rappelle que, juste en face du bâtiment concerné, se sont produits des effondrements à répétition dans le square, dont les marches, comme chacun peut le voir, se "gondolent" étrangement. Certes, l'éventuel nouvel immeuble, une fois construit, pourra être stable si les fondations sont réalisées correctement, mais les risques seraient grands pendant la construction pour les immeubles voisins : déstabilisation, lézardes, fissures...

Avis défavorable du maire

Au fond de l'impasse Marie-Blanche se dresse un surprenant "château" pseudo médiéval avec tour à machichoulis et ornements gothiques, érigé au XIXe siècle par un ferronnier d'art fêru du "style troubadour". Et, le long de l'impasse, il y a un garage et un bâtiment bas qui jadis servit d'atelier pour l'entreprise *La baguette de bois*, spécialisée dans l'encadrement.

Une demande de permis de démolir et de construire a été déposée en juillet 2004 et concerne "un bâtiment d'un étage" (l'ancien atelier, le garage, les deux ?). Il s'agirait de construire un immeuble de trois étages (10 mètres de haut) qui abriterait quarante-cinq logements, avec en sous-sol vingt-neuf places de parking. L'ADDM s'inquiète : à quoi cela va-t-il ressembler, face à un monument partiellement classé ?

Toutefois, sur ces deux demandes de permis de démolir et de construire, place Saint-Pierre et impasse Marie-Blanche, le maire du 18e, obligatoirement consulté,



Noël Monnier

Place Saint-Pierre, un promoteur voudrait remplacer ce petit immeuble par un autre de six étages.

a donné un avis défavorable. On peut espérer que le maire de Paris, à qui revient la décision finale, le suivra.

D'énormes quantités de terre

Sur le bâtiment situé entre le n° 4 de la rue Joseph-de-Maistre et, de l'autre côté, le 35-37 rue Lepic (juste après la pointe du virage Lepic et juste avant la petite maison peinte par Van Gogh), il y eut en 2002 un dépôt de "déclaration de travaux" pour aménager un petit local où pourraient stationner deux voitures (déclaration sans suite jusqu'à récemment mais toujours valable) puis, en mars 2004, une demande de permis de construire, prévoyant un surélévement et la construction d'une terrasse, qui a été refusée.

Toutefois, selon l'ADDM, des travaux ont été entrepris cette année en août et on a vu "des tonnes et des tonnes" de terre sortir de l'immeuble 4 rue Joseph-de-Maistre et être emmenées dans des bennes. Bien trop de terre, apparemment, pour de petits travaux d'aménagement d'un local de rez-de-chaussée tout juste grand pour deux autos.

Inquiétude donc, d'autant plus que l'ADDM se souvient de ce promoteur qui, il y a une dizaine d'années, voulait tout raser, y compris la petite maison, pour construire un immeuble de sept étages avec plusieurs étages de parking en sous-sol... là même où le sol pentu n'est pas stabilisé et où les fondations des maisons existantes reposent sur des vides ! Ce promoteur mégalomane avait dû remballer ses projets, mais la vigilance s'impose toujours et pourquoi donc a-t-on remué toute cette terre ? ■

Un épisode de "Montmartre respire" La voie de son Maistre

En principe, tous les dimanches, un dispositif interdit aux voitures l'entrée dans le périmètre de Montmartre - sauf aux voitures des riverains, aux véhicules de secours et aux taxis. Mais...

Scène de rue, dimanche 19 septembre, à l'angle de la rue Caulaincourt et de la rue Joseph-de-Maistre. Dans le cadre de l'opération "Paris respire", des agents devaient être en place à ce carrefour, ne laissant passer vers Montmartre que les voitures des habitants de la Butte, les véhicules de secours et les taxis, ainsi que quelques cas particuliers comme des handicapés.

Mais, ce dimanche-là à cette heure-là, rue Joseph-de-Maistre personne ne contrôlait l'accès. Un panneau amovible avait été planté au milieu de la chaussée, devant lequel on avait placé en ligne quatre de ces cônes pointus rouge et blanc, utilisés pour signaler des travaux.

On ne passe pas

16 h : On ne passe pas. Les voitures continuent sur la rue Caulaincourt.

16 h 05 : Une voiture envoie valdinguer un des cônes pointus et passe dans l'étroit espace entre le panneau et le trottoir. Dix, vingt, cinquante voitures s'engouffrent dans la brèche, quitte à un gymnaste sur le trottoir.

16 h 15 : Une passante, piétonne, remet le cône en place. Pas une voiture ne passe.

16 h 20 : Une voiture arrive, la passagère va retirer le cône, l'auto passe mais s'arrête immédiatement, elle se gare. Passage bloqué, personne ne pourra jamais plus passer... pendant cinq minutes.

16 h 25 : Une voiture s'arrête devant le panneau. Le conducteur sort, soulève le panneau, le déplace sur le côté, remonte dans sa voiture, passe, puis s'arrête et redescend pour le remettre en place. Derrière lui, un puis deux puis trois automobilistes font de même. À chaque fois, deux ou trois autres voitures profitent de l'aubaine. Cela dure un petit quart d'heure.

Tout le monde passe

16 h 40 : Une conductrice qui à son tour a enlevé le panneau passe, mais ne le remet pas en place, elle fonce tout droit, faisant rugir son moteur. La voie est libre et cela déboule et défile, défile et déboule en rangs serrés dans la voie de son Maistre.

16 h 50 : La piétonne qui avait remplacé le cône, et qui était restée pour regarder, s'en va, sans rien remettre en place cette fois.

Marie-Pierre Larrivé

Prolongée de deux mois

L'opération "Montmartre respire" est prolongée de deux mois, tous les dimanches jusqu'à fin novembre, mais l'horaire pourrait être modifié : de 11 h (au lieu de 10 h) jusqu'à 18 h. À partir de 11 h, la plupart des rues devraient être barrées, seuls cinq points de passage restant ouverts, où des agents filtrent les voitures.

Les deux premiers mois de l'expérience ont été marqués par divers cafouillages. Une lectrice nous signale que, ayant des difficultés à se déplacer (elle marche avec une béquille), elle avait appelé un taxi pour qu'il vienne la chercher à l'intérieur du périmètre : les services de la Ville avaient annoncé que les taxis pourraient passer. Or l'agent de faction n'a pas voulu laisser pénétrer celui-ci.

Les "barrages filtrants" aux points de passage étaient en place rue des Martyrs, rue Coustou et, par intermittence, rue Joseph-de-Maistre, mais, durant tout août et septembre, l'entrée est restée libre rue Lamarck et avenue Junot...

À l'origine, l'idée avait été évoquée de donner un macaron aux automobilistes habitant à l'intérieur du périmètre. Idée abandonnée : irréalisable techniquement. Mais certains agents de filtrage, pas au courant, demandaient leur macaron aux automobilistes. Bref, il semble que la préfecture de police ait très mal fait l'information des agents chargés des contrôles...

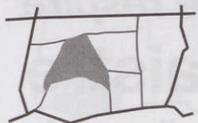
**A VOTRE DISPOSITION
TOUS LES JOURS
de 6 h à 20 h**



Mimogea
LIBRAIRIE • PAPETERIE

15, rue des Abbesses, 75018 Paris
Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31

Clignancourt



Un prix pour le jardinet de la rue Marcadet



L'équipe des jardiniers : Cheikhou Yatera, Irène Henriques, Bruno Deltombe, Victor Silva.

Le tout petit jardinet créé en juin dernier devant l'hôtel Mathagon, à l'angle de la rue Marcadet et du passage Ramey, a obtenu le 2^e prix des meilleures décorations florales et estivales 2004, dans la catégorie "jardinières, décorations ponctuelles et cime- tières".

Cette récompense, attribuée le 9 septembre dernier, revient à la créativité et au travail de Bruno Deltombe et Irène Henriques, de l'atelier de jardiniers de la Ville de Paris Jardins 18 Sud Mont- martre, avec l'aide précieuse de Victor Silva et Cheikhou Yatera. De cet espace, naguère encore triste et sombre, les quatre jardiniers ont fait un petit endroit vert hors du temps, un vrai bol d'air pour le quartier !

C'est pour l'inauguration de la Mai- son des associations, le 28 juin, que Bruno, jardinier de Montmartre depuis onze ans, et son équipe avaient pour mission de créer un jardinet à la place des ruines d'une vieille épicerie qui avait brûlé il y a près de trente-cinq ans. Un challenge difficile à relever pour nos amoureux de la nature tant le délai était serré – trois semaines – et le bud- get léger.

En fleurs depuis juin

Mais, ravis qu'on fasse appel à leur créativité plutôt qu'à leur talent "d'éboueurs des parcs et jardins" (leur fonction quotidienne, à leur désespoir) les quatre, re-motivés, ont mis du cœur à l'ouvrage et toute leur ingéniosité.

Pour ce petit carré de verdure, ils ont fait appel au recyclage, "la philosophie fine" du jardinier selon Bruno. Les gra- vats de l'ancien édifice ont servi à mettre le terrain à niveau. Récupérés à droite et à gauche, des pavés dessinent la structure du jardin et des gravillons remplissent les deux petites allées en

croix. Une partie des plantes florales provient du centre de production horticole de Rungis et de l'école de jardinerie du Breuil. Pour le reste, les horti- culteurs montmartrois, habitués au "système D", sont allés chiner dans d'autres jardins de la Butte pour y extraire les boutures des fleurs nécessaires à leur composition – notamment des plantes médicinales et aroma- tiques, ainsi que de la vigne.

La beauté du jardin résulte en grande partie de ce choix botanique d'une subtile riches- se : légumes et fines herbes, plantes œuf, haricots d'Espa- gne, fougères, clématites, plantes retombantes et plantes grasses, clochettes fuchsias, ip- mées bleues, ricins, bambous, lila des indes... Des plantes aus- si colorées que variées, au calen- drier floral astucieux puisque depuis le mois de juin le jardinet est toujours en fleur.

Les riverains ne se lassent pas

Conçu à l'anglaise, il nous transpor- te, avec son fouillis végétal, dans les sous-bois. Le potager, les marguerites des champs et la tonnelle en bois lui donnent un air campagnard. En plein contraste, les treillages et trompes l'œil qui cassent le blanc des murs du très vieil hôtel Mathagon (bâtiment du XVIII^e siècle) lui ajoutent une allure précieuse.

Les riverains ne se lassent pas de ce point esthétique et rafraîchissant. Cer- tains même «passent par là, mainte- nant, pour aller au boulot». Il est fer- mé au public par crainte de dégradation, mais quel plaisir pour les yeux !

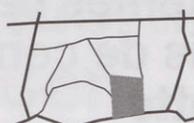
Hélène Claudel

L'Interloque déménagement

L'Interloque déménagement. Dans le quartier de la mairie, la boutique de ce groupe d'artistes, une ancienne laverie du 56 rue Ramey où ils s'é- taient installés il y a un an et demi, était bien connue : ils y exposaient leurs œuvres réalisées en grande par- tie avec des matériaux de récup (voir *Le 18^e du mois*, avril 2004). Ils ont quitté en septembre ce local.

«Les habits de Ramey sont devenus trop étroits pour nous», déclare une affiche sur la vitrine, annonçant toutefois que le spectacle continue... ailleurs. L'Interloque rouvre le 17 octobre, dans des locaux plus vastes, 7 ter rue de Tréaigne. (Téléphone : 01 46 06 08 86 ou 06 21 87 38 78.) ■

Goutte d'or



Tati : 104 licen- ciements sur le site de Barbès

La pression exercée par les salariés de Tati dans le cadre de leurs sections syndicales n'a pas été tout à fait sans résultat. M. Urano, PDG de la société Vetura qui a repris l'entreprise Tati après son dépôt de bilan, avait d'abord annoncé qu'il ne garderai- t que 667 salariés sur 997 ; il a finalement accepté d'en reprendre 37 de plus.

Il reste cependant, rien que sur le site de Barbès, 33 licenciements parmi les salariés des magasins et 71 dans les bureaux de l'ex-siège social. Sans compter ceux des autres magasins, dont cinq fermeront (Strasbourg, Creil, Bordeaux, Saint-Denis, Paris-Réaumur) ; pour plusieurs de ces magasins cependant, des négociations sont encore en cours pour trouver une solution.

Peu à peu, le style du maga- sin Brbès se modifie : on y trouve davantage de vêtements "mode" pour les femmes et les jeunes filles. La société Vetura s'est engagée à conserver l'enseigne Tati. Mais, bien sûr, dès maintenant l'approvi- sionnement est assuré par le nouveau groupe et les salariés voient arriver des colis de vête- ments portant la marque *Fabio Lucci*, qui est l'enseigne com- merciale de Vetura.

Du coup, la société *Giraud Logistique*, installée à La Cour- neuve, filiale de Tati, qui assu- rait le stockage des marchan-

disés avant qu'elles soient dis- patchées en direction des maga- sins, se trouve en grande diffi- culté : elle n'était pas englobée dans le dépôt de bilan, mais Tati était son seul client. Il n'y a donc plus de travail pour ses 92 salariés qui risquent de se retrouver tous au chômage. Il y a encore dans les locaux de Giraud 10 000 palettes de tex- tiles et 100 000 vêtements sur cintres, initialement destinés aux magasins Tati. Le tribunal de commerce est appelé à déci- der ce que doivent devenir ces marchandises.

«Comme un locataire...»

Dans une interview au *Pari- sien* du 3 septembre, Fabien Ouaki se déclarait «incapable de dire à quel moment [il a] fait une erreur» dans sa gestion. Mais il a implicitement fait por- ter en partie la responsabilité des difficultés de Tati aux diver- gences existant au sein de la famille Ouaki.

C'est un fait que, après sa pri- se de pouvoir comme PDG de la société, et pendant plusieurs années, Mme Ouaki mère a occupé le bureau voisin de celui de Fabien et on pouvait avoir l'impression que celui-ci était sous surveillance. «La famille comme les salariés considèrent que Tati c'est l'œuvre de mon père, disait Fabien Ouaki dans l'interview. Je me suis toujours senti comme un locataire qui passe...» ■



Association pour le Dialogue et l'Orientation Scolaire
24, rue Polonceau 75 018 Paris.
Quartier de la Goutte d'Or
(Métro : La Chapelle, Barbès, Château Rouge)

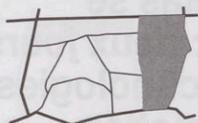
Recherche des bénévoles

Un soir par semaine à partir de 17 h pour de l'aide aux devoirs, et des ateliers en direction d'enfants de 6 à 16 ans.

Une formation vous sera proposée.

Contactez nous au 01.42.54.84.74

Chapelle



Rifen, l'association des femmes africaines "sans parole"

«S'adapter sans perdre son identité» : des femmes africaines se mobilisent pour aider et valoriser celles qui arrivent et qui se sentent perdues dans un monde si nouveau pour elles...

Créée en 1981 par neuf femmes originaires du Bénin, du Sénégal, de la Côte d'Ivoire, du Cameroun, et du Gabon... sous l'égide de la Fédération des travailleurs immigrés d'Afrique noire, l'association *Rifen* (Rencontre internationale des femmes noires) s'est donné pour but de valoriser la femme noire dans l'immigration : création d'une chaîne de solidarité entre femmes de toutes origines et nationalités, information et sensibilisation aux droits des femmes, insertion sociale et orientation professionnelle, conseils aux parents, développement d'échanges interculturels, développement de partenariats institutionnels...

Clotilde Keugam Noubissié, présidente depuis 2000, explique : *«L'idée est venue simplement. Quand on rencontrait des femmes africaines qui arrivaient dans notre quartier, on sentait qu'elles avaient beaucoup de mal à s'intégrer : accompagner leurs enfants à l'école, aller au conseil de classe, à l'hôpital se faire soigner, faire des courses, aller à la Caisse d'allocations familiales ou à la Sécurité sociale, toutes ces démarches étaient difficiles pour elles qui venaient d'un monde si différent... On s'est dit qu'il fallait se mettre ensemble et créer quelque chose pour les guider, on ne pouvait pas les laisser seules comme ça dans le désert !»*

Alors Clotilde et ses amies ont créé l'association Rifen. *«Notre philosophie, c'est sortir la femme africaine qui est "sans parole" de ce silence et empêcher qu'elle subisse cette humiliation en permanence.»*

Cloîtrées dans leur logement

Elles sont parties d'un constat : la femme africaine est cataloguée comme une femme soumise, sans possibilité d'initiative. Pourtant, expliquent-elles, c'est le contraire en Afrique : la femme commence petit à petit à avoir une autre place.

Beaucoup de femmes, dans leur village, gèrent, organisent le quotidien, sont capables de gagner leur vie pour faire manger la famille, sont de véritables petits chefs d'entreprises. Par contre, dès qu'elles arrivent en France, elles sont perdues : d'abord la langue, le mode de vie qui est individualiste, le climat, le rapport aux autres, tout change. Elles sont obligées de rester dans leur milieu, cloîtrées dans leurs logements bien souvent insalubres, et d'écouter leur mari.

«Notre association veut pallier à cette humiliation et briser ce regard que l'on porte sur ces "femmes sans parole". Nous voulons leur apporter



Clotilde Keugam Noubissié, présidente de l'association Rifen.

de l'autonomie, pour cela il nous faut faire beaucoup de médiation et de formation, c'est là l'essentiel de notre action, plus bien sûr l'aide d'urgence quand une femme est malade, sans logement ou a fui sa famille... nous l'accompagnons dans toutes les démarches.»

L'association intervient dans le 18e, notamment dans le quartier de La Chapelle. Elle a aussi des permanences dans le 17e, 20e, à Noisy-le-Grand, Saint-Denis, Châtenay-Malabry, Aubervilliers, Reuil-Malmaison... Rifen va à la rencontre de nombreuses femmes de la région parisienne.

Sortir de l'anonymat

Trois bénévoles et la présidente se partagent cette lourde tâche. Au cours de l'année, Rifen a écouté et accompagné près de six cents femmes. L'écoute est primordiale, Clotilde affirme : *«Aujourd'hui nous devons réapprendre à écouter les femmes. C'est notre plus gros travail.»*

Une bénévole, Thérèse, précise : *«Rifen est partout où on a besoin d'elle. Nous essayons d'aider au mieux les primos-arrivantes qui viennent de leurs pays sans aucune idée de ce qui les attend ici, on les guide, on les prend en charge pour toutes les démarches la mairie, la Caisse d'allocations familiales, le logement...»*

Les femmes africaines qui arrivent

regardent beaucoup la télévision, elles voient comment les autres femmes vivent en France. Elles ont du mal à accepter leur image face à ce que l'on projette à la TV. Depuis un certain temps, Rifen organise des concours d'élégance, pour leur permettre de prendre conscience de leur valeur. Il n'y a pas que les études et le travail de bureau qui comptent, il faut permettre à toutes de découvrir la valeur de ce qu'elles sont, de leur culture, leurs savoir-faire.

Rifen a mis en place également un concours de tissus en bazin et wax, et un concours de la femme qui attache le mieux son foulard (boubou)...

«Finalement les femmes africaines, qui comprennent qu'il faut qu'elles mettent leur culture en valeur, prennent soin d'elles, de ce qu'elles sont, et se sentent mieux dans la vie de tous les jours.»

Clotilde ajoute : *«Nous voulons que ces femmes sortent de l'anonymat, qu'elles prennent conscience de leur dignité, leur faire connaître leurs droits, les aider à décrypter les règles de vie françaises, à communiquer avec d'autres femmes afin qu'elles ne reproduisent pas à l'identique le mode de vie de leurs pays d'origine, mais sachent s'adapter sans pour autant perdre leur identité.»*

Rifen, c'est aussi une association qui, avec le concours de partenaires

spécialisés (Collectif des organisations de lutte contre l'exclusion et pour l'insertion des jeunes, Femmes inter-association, mairie de Paris, préfecture, Comité catholique contre la faim et pour le développement, etc.), réfléchit à l'élaboration d'outils susceptibles de favoriser l'insertion. Elle mène des enquêtes de terrain, organise des formations et séminaires en direction des travailleurs sociaux, et des spectacles et expositions pour valoriser la femme africaine.

L'association a deux grands et beaux projets : d'abord exposer le fruit de la créativité des "femmes sans parole" en organisant une véritable coopérative de la créativité de la femme africaine. Pour cela, il faut avoir un lieu où présenter tous ce qu'elles fabriquent (draps de lit, nappes, poteries, peintures...) et faire que cette exposition soit itinérante en Europe.

Elle veut mettre en valeur chaque année un pays d'Afrique pour l'aide financière dans le domaine médical : maternité, soins du bébé, médicaments... Pour cela Rifen cherche un mécène car les subventions sont de plus en plus maigres et difficiles à obtenir, les dons sont les bienvenus !

Nathalie Cardeilhac

□ Pour en savoir plus : Rifen, 24 rue Tchaikowski, Paris 18e. 01 42 09 35 29. Site : <http://rifenfr.online.fr>

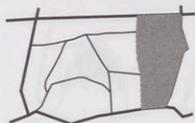
Le bus "info santé" stationnera à la Chapelle

Depuis quatre ans, le bus "info santé" de la mairie de Paris stationne de façon régulière dans divers quartiers de Paris. Il sera, tous les premiers mercredis du mois à partir du 6 octobre, devant le 56 rue de Torcy, à La Chapelle. À bord, un médecin, une secrétaire médico-sociale et un chauffeur-animateur, qui sont là pour répondre aux questions des habitants sur la santé.

C'est un outil d'information, de prévention, et non de consultation médicale. On peut venir y chercher des conseils, des informations sur la santé en général, des orientations vers tel ou tel lieu précis en fonction du problème que l'on se pose. On peut y demander des explications sur des prescriptions médicales qu'on n'est pas sûr de comprendre. Le médecin peut recevoir les gens individuellement, ou en petits groupes pour parler de tel ou tel sujet. On y trouve de nombreuses brochures d'information.

Mais l'équipe ne peut pas dispenser des soins ni prescrire des médicaments. Ce n'est pas sa mission.

Chapelle



Une Maison de l'environnement côté jardin

Le projet d'une Maison de l'environnement dans le 18e se précise. Elle se situerait dans un des pavillons à l'entrée des futurs Jardins d'Éole. Mais ce pavillon est actuellement occupé par un groupe d'associations qui aimeraient bien être relogées si elles sont expulsées.



Après quelques piétinements, le concept de *Maison de l'environnement de Paris* devient plus concret. Si tout se passe comme prévu, la M.E. ouvrira ses portes au 45 rue d'Aubervilliers, en 2007, à l'entrée du futur grand jardin de 4,2 hectares d'ores et déjà baptisé *Jardins d'Éole*.

Si nombre de métropoles possèdent des structures de ce type, Paris en était jusqu'alors privée. Plusieurs services municipaux, comme *Paris-nature*, sont déjà en place, mais l'originalité de cette démarche tient au fait que la gestion en sera confiée à un collectif d'associations.

Chacune d'elles œuvre dans un domaine particulier et possède ses propres réseaux. Leur mise en relation (y compris avec les structures municipales) sera un atout pour dynamiser et pérenniser le projet, impulsé conjointement par les mairies du 18e et du 19e arrondissements. «*La Maison de l'environnement est maintenant indépendante. Je le respecte et je le souhaite*

même», déclare Olivier Raynal, adjoint (Vert) chargé de l'environnement dans le 18e et instigateur du projet.

Depuis juillet, la fédération d'associations a donc pris le relais. La contrepartie est que la ville de Paris, qui doit donner le feu vert officiel, attend que la M.E. fasse ses preuves. Pour commencer d'exister, elle a donc déjà organisé le mois passé deux manifestations hors les

murs : une balade de la Goutte d'Or à la rue d'Aubervilliers, visant à faire connaître les aménagements futurs du quartier, ainsi qu'une animation proposée au square Léon par deux associations membres, les *P'tits débrouillards* et EDIF (*Énergie durable Île-de-France*) à l'occasion d'une étape de la Caravane des Sciences. Un programme d'activités est en cours d'élaboration pour l'année prochaine.

Une envergure parisienne

Outre sa mission d'information sur le «développement durable» et ses enjeux globaux, la M.E. souhaite s'inscrire dans la vie du quartier.

Accueillir des scolaires, proposer des solutions écologiques pour améliorer le cadre de vie urbain, ou encore dispenser des formations aux métiers de l'environnement seront autant d'objectifs à atteindre. Les acteurs qui composent ce collectif ont un rayonnement local, comme ADDM 18, ARPE Chapelle, *Graine*

de jardin, ou l'association *Les jardins d'Éole*... ou un champ d'action plus large, comme *Graine Île-de-France*, le Corif (Centre ornithologique d'Île-de-France) ou encore WWF.

La machine semble donc s'être mise en branle. Cependant, quelques incertitudes subsistent. La proximité des futurs Jardins d'Éole et de leur espace à vocation pédagogique fait du pavillon du 45 rue d'Aubervilliers un emplacement privilégié pour la M. E. et les instances municipales. Mais si la surface s'avère suffisante (les chiffres varient de 370 à 600 m² selon les personnes interrogées), le bâtiment sera réaménagé pour l'exemple selon les normes de la «haute qualité environnementale» (HQE) afin d'accueillir les différentes activités de la M.E. : une médiathèque, une salle d'expos, une salle de réunion ou de débats...

Le revers de la médaille

Là où le bât blesse, c'est que les lieux sont depuis deux ans occupés par un autre groupe d'associations : AG 45 (voir encadré). Si les membres d'AG 45 (22 salariés) sont d'accord pour reconnaître que l'idée d'une Maison de l'environnement à l'entrée des jardins n'a rien de saugrenu, ils s'inquiètent d'être tout simplement mis à la porte.

Les maires des deux arrondissements concernés et la Ville de Paris ont beau avoir assuré se soucier de leur relogement, on ne leur a, pour l'instant, proposé qu'un bail précaire et révoquant avec un préavis d'un mois. Jusqu'alors occupants à titre gratuit, ce n'est pour eux qu'une demi-bonne nouvelle, car, compte tenu du matériel que nécessitent les activités d'AG 45 (radio, télé, espace public numérique), cela équivaut à un arrêté d'expulsion en bonne et due forme, une fois fixée la date de début des travaux.

Une rencontre entre la M.E. et AG 45 aura lieu samedi 2 octobre. Bruno Ballet (des *Amis de la Terre* de Paris), qui est un des responsables de la M.E., reconnaît le travail mené par AG 45, se dit gêné par le flou sur leur devenir et désire «*que la question soit réglée et bien réglée*». Il ne fait aucun doute qu'une volonté politique qui ne se démentira pas soutient la Maison de l'environnement. On souhaite qu'il en soit de même pour AG 45. Affaire à suivre.

Michaël Hugues

«Les médias se libèrent» : deux jours sur les technologies de l'information

«*Il ne sert à rien de courir après la presse officielle pour qu'elle consacre trois secondes d'antenne au mouvement social*», explique Boris Perrin, président de la télé alternative *Zaléa TV*, qui part du constat que la concentration des titres de presse aux mains de marchands d'armes n'est pas un gage d'indépendance ni de pluralité (après M. Lagardère, patron de Matra et du groupe Hachette, c'est M. Dassault qui s'est emparé de l'ex-groupe Hersant, et qui donne depuis peu un exemple de ses interventions dans les colonnes du *Figaro* en interdisant d'évoquer le dossier des frégates). C'est pourquoi la *Maison des médias libres* (voir notre encadré) a organisé au 45 rue d'Aubervilliers deux journées d'actions, de débats et d'initiations aux nouvelles technologies de l'information.

Après la critique, le but était de «*passer outre les médias dominants en profitant de la démocratisation des techniques numériques*» pour diffuser une autre information.

Au programme, vendredi 1er octobre, un débat animé par *Co-errances* : à qui appartient l'information ?, suivi d'une projection de films, dont *Gros mensonges du petit écran de Zaléa TV*, ou encore un opus de circonstance de Pierre Carles, *Juppé forcément*, quelques jours avant son procès en appel. *Zaléa TV* retransmettait débats et reportages en pirate sur le réseau hertzien sur le canal 42, dans un rayon de 800 mètres environ, et sur le web.

Samedi 2 octobre, des ateliers menés sous la houlette d'Indymedia et *Zaléa* entraient dans le vif du sujet en enseignant les techniques de montage et de diffusion de reportages sur le web (*open publishing*). D'autres débats et projections émaillaient cette deuxième journée qui se terminait vers 21 h par une performance vidéo-musicale.

M. H.

□ Pour en savoir plus : www.AG45.org

AG 45, «la maison des médias libres»

AG 45 est un groupement de médias alternatifs occupant le 45 rue d'Aubervilliers, et atelier de formation aux nouvelles technologies. Elle est constituée de six associations :

- **Radio Fréquence Paris Plurielle** (RFPP) 106.3 est une radio communautaire qui s'adresse à 55 communautés différentes.
- **Zaléa TV**, après avoir quelques temps diffusé à partir de la tour Eiffel, émet maintenant sur le web.
- **Co-Errances** est une coopérative d'édition et de diffusion alternative.
- **Les Périphériques vous parlent** est

une maison d'édition.

- **Indymédia**, un réseau mondial d'informations indépendant.
- **Réseau 2000** forme aux nouvelles technologies de l'information et de la communication, et accompagne des projets, avec le soutien de la Ville de Paris

Dans le monde des médias, la parole dissidente ou ethnique est compartimentée. En réunissant ces différents moyens d'expression et différents publics en un même lieu, AG 45 met en commun les savoirs et les services de chacun. ■

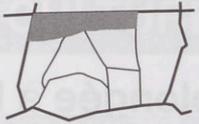
BALISTE

L'informatique à taille humaine !

- Administration de réseaux
- Installation de serveurs
- Gestion de parc informatique
- Sécurisation de réseaux, de messagerie
- Interconnexion Windows, Linux & MacOS
- Maintenance informatique
- Prestations de services informatiques
- Vente de produits informatiques

Frédéric Plard - Frederic@balliste.com
9, rue de Laghouat - 75018 Paris
Tél. : 06 15 41 71 41 - Fax : 0825 18 43 34
www.balliste.com

Balliste Conseil - Sarl au capital de 7500 € - Rcs Paris B 448 166 876



Un nouveau square pour les culottes courtes à la Moskova

Pascale Marcaggi



À peine à plus d'un lancer de billes du périphérique, les jeunes enfants du quartier Moskova s'en donnent maintenant à cœur joie : le square est fini, ouvert, inauguré officiellement le 25 septembre par Bertrand Delanoë soi-même, qui a déclaré : " *Quand je ne suis pas dans le 18e, je pense toujours au 18e.* " Ça fait toujours plaisir à entendre.

Toboggan, jeux d'escalade et de galopade, sous le nez de l'école maternelle. Seul vestige de l'époque lointaine où ce quartier était un ensemble de ruelles pavées et de maisons vétustes : l'érable, qui ces derniers temps végétait et qui peut

repandre vigueur. C'est le premier travail parisien des architectes-paysagistes Florence Robert et Frédéric Bœuf. Tous deux originaires de la région de Nîmes-Carpentras-Montpellier (dixit), ils se sont déjà fait remarquer par le prix "art urbain", décroché l'an dernier pour l'aménagement d'un *Jardin de la paix* à Bitche, en Moselle. Planté d'une quarantaine d'arbres de quinze espèces différentes, mais aussi agrémenté de bambous, le square offre tout à la fois la possibilité aux aînés de lire le journal sur un banc, et aux enfants jusqu'à 12 ans de jouer. Côté jardin, c'est donc réussi, côté cour, les habitants confirment qu'il y a vraiment eu concertation des associations du quartier. Il est fermé la nuit, bordé de grilles selon la conception incontournable française du jardin.

« *Paris aura 30 hectares d'espaces verts nouveaux, c'était dans notre programme, nous traquons partout les terrains pour cela, a dit Bertrand Delanoë. Et le 18e aura un des plus grands, cour du Maroc.* »

Pascale Marcaggi

Le nom de la rue Abadie ne plaît pas à la municipalité du 18e

La rue Paul Abadie, à la Moskova, va-t-elle changer de nom quelques années seulement après sa naissance et son premier baptême ? C'est ce qu'a laissé entendre Annick Lepetit, première adjointe au maire du 18e et députée du secteur, dans son discours lors de l'inauguration du square devant l'école maternelle. Elle a indiqué qu'elle souhaitait que cette rue porte le nom d'une femme.

C'est Jean Tiberi, maire de Paris à l'époque, qui en 1999 a fait adopter le nom de Paul Abadie pour cette nouvelle rue, créée dans le cadre de la construction du nouveau quartier Moskova (voir notre dossier sur la Moskova dans *Le 18e du mois*, février 2004). Paul Abadie était l'architecte du Sacré-Cœur.

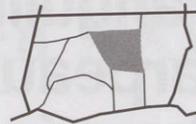
Dans le 18e, les élus de gauche avaient voté contre la proposition de M. Tiberi : ils n'ont pas oublié que la décision de bâtir le Sacré-Cœur avait à l'origine, à la fin du XIXe siècle, une signification nettement anti-républicaine, l'Église catholique étant majoritairement liée aux royalistes.

Mais la gauche, en 1999, était minoritaire au Conseil de Paris, la rue a donc été appelée Paul-Abadie.

L'initiative que vient d'annoncer Annick Lepetit risque cependant de soulever quelques remous, pas seulement chez les partisans de M. Tiberi.

Ces derniers mois, la municipalité de Bertrand Delanoë a débaptisé plusieurs rues et lieux publics, mais c'était à chaque fois parce qu'il s'agissait de personnages ayant pris des positions contraires aux droits de l'homme : la rue Richepance (8e) portait le nom de l'homme qui a rétabli l'esclavage aux Antilles françaises en 1802, la rue Alexis-Carrel (15e) celui d'un homme compromis dans la collaboration avec l'Allemagne nazie et propagandiste de l'eugénisme, le square Willette (18e) celui d'un dessinateur qui s'était présenté aux élections sous l'étiquette "candidat antisémite". Tous ces noms ont été changés.

Le cas de Paul Abadie, célèbre architecte, peut-il être assimilé à ceux-là ? On peut prévoir sur ces questions une controverse très vive.



Controverse sur une remise en double sens de la rue Championnet

Des travaux entrepris pour réduire la largeur des trottoirs devant l'école du 7 rue Championnet ont provoqué un coup de colère parmi les habitants.

Coup de colère chez les habitants du quartier Amiraux-Simplon : fin août, sans concertation préalable avec la population, sans préavis, des ouvriers de la direction de la voirie de Paris avaient entrepris des travaux consistant à réduire la largeur des trottoirs devant l'école primaire du 7 rue Championnet et au carrefour Championnet-Poissonniers.

L'association *Mieux vivre au Simplon* lançait immédiatement une pétition protestant contre ce "coup de force" qui, disait-elle, mettait en question la sécurité des enfants des quatre écoles de ce secteur. Le conseil de quartier a, quant à lui, écrit au préfet afin de protester.

Les trottoirs élargis que les ouvriers étaient en train de supprimer dataient d'il y a trois ans, au moment où cette portion de la rue Championnet, entre rue des Poissonniers et boulevard Ornano, avait été mise en sens unique dans le cadre du dispositif de "quartier tranquille".

C'est sur ordre de la préfecture de police que les services exécutaient ces travaux. Le préfet avait

décidé de remettre la rue Championnet en double sens, à la suite, disait-il, d'une réclamation des pompiers qui estimaient que le système actuel de circulation risquait de leur faire perdre du temps en cas d'intervention d'urgence.

Problème : le préfet de police n'a plus le pouvoir de décision que sur quelques grands axes dans la capitale ; pour tous les autres, la décision relève de la mairie de Paris. Le préfet avait obtenu, un peu à la sauvette, un accord verbal d'un responsable, mais sans la signature (nécessaire) de l'adjoint chargé de la voirie – et sans que le maire du 18e soit mis au courant ! Dès qu'il apprit la chose, Daniel Vaillant piqua une colère et ordonna aux entreprises de stopper les travaux sans délai.

La question de l'accès des pompiers a été mise à l'étude. Le sens unique, pour le moment, est supprimé, provisoirement. En attendant une décision définitive, la municipalité du 18e a demandé qu'en tout cas le stationnement des voitures devant l'école soit interdit.

Le 19 octobre au conseil de quartier: La rue des Poissonniers dans tous ses états

Le prochain conseil de quartier Amiraux-Simplon-Poissonniers aura lieu le mardi 19 octobre à 19h à l'école du 7 rue Championnet. Son thème : *la rue des Poissonniers dans tous ses états.*

Au programme, un panorama de toutes les questions soulevées sur le tracé de cette rue (aménagement, voirie, circulation, projet économique, etc.), des informations sur l'aménagement des anciens entrepôts Stock

Dis, mais aussi sur le nouveau projet immobilier situé porte des Poissonniers (en présence des aménageurs, la Sagi et la Sodéarif). La demande des habitants de créer un marché au nord de la rue sera aussi abordée, ainsi que la question du ralentissement de la circulation automobile sur cet itinéraire.

Impression Diffusion Graphique



L'imprimerie coopérative

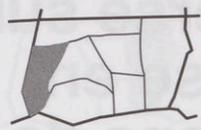
au service de votre communication

de la conception à la diffusion
de tous vos documents, un service complet
pour répondre à vos besoins

4 bis, rue d'Oran - 75018 Paris

Tél. 01 42 58 17 18 - Fax 01 42 58 00 49

E-mail : idg18@noos.fr



Le père tranquille du square Carpeaux fête ses cent bougies

« **A**h! C'est l'heure de vous quitter, mesdames. Je vous souhaite une bonne soirée et vous dis à demain », lâche d'une voix assurée Monsieur Louis, comme l'appellent les habituées du square Carpeaux.

Louis, qui a fêté ses cent bougies en septembre, le 5 septembre exactement, est une figure du quartier. Il y vit depuis 1912 et habite rue Joseph-de-Maistre depuis 1938. Il aime retrouver, sous les sophoras du square Carpeaux, ces retraitées avec lesquelles il vient deviser une partie de l'après-midi dès les beaux jours.

Né à Saint-Lô, dans la Manche, il perd ses parents très jeune et c'est sa sœur aînée qui pourvoit à son éducation jusqu'à ses 14 ans. À Montmartre, il fréquente l'école Saint-Michel, avenue de Saint-Ouen, puis l'école de la rue Joseph-de-Maistre. 1918 marque pour le garçon la découverte de l'apprentissage et du métier de serrurier dans une entreprise de la rue Damrémont.

Une vie professionnelle bien remplie

Toutes les périodes de sa vie sont bien gravées dans son esprit alerte. Le petit monsieur à l'humeur badine, toujours soigné, l'œil éveillé derrière de fines lunettes d'écaïlle, avoue d'un air enjoué aimer la compagnie de la gent féminine.

À l'âge de 20 ans, le voilà à Levallois chez Peugeot puis il travaille quelques années enco-

re dans la métallurgie. De 1936 à 1952, c'est dans un emploi de contremaître, au cœur d'une entreprise de tôlerie-chaudronnerie, qu'il poursuit son activité. En 1952, il met les pieds dans une société travaillant l'inox : fabrication de marmites pour la grande distribution. Il finit sa carrière, à l'âge de 67 ans, dans un établissement fabriquant des cuisinières-gazinières. « J'avais de bonnes références et, à chaque fois que je quittais une place, le problème de l'emploi ne se posait pas comme aujourd'hui », souligne le centenaire.

De nombreux souvenirs

Son coquet deux-pièces évoque une vie riche de souvenirs avec son salon tapissé d'une multitude de tableaux. Les références à Montmartre y sont nombreuses entre le Moulin de la Galette, la place des Abbesses et la place du Tertre où il côtoya, entre 1920 et 1925, les artistes du moment. Un grand tableau du Sacré-Coeur, des copies d'Utrillo, un dessin de Poulbot confirment son attachement à la Butte.

Une photo rappelle le bonheur partagé avec son épouse, trop tôt disparue en 1957. Deux photos sont précieusement gardées et soigneusement rangées par le vieux monsieur. L'une d'elles montre Louis à 13 ans, en 1917, en habit de marin, l'autre date de 1934 et montre le beau jeune homme en élégant costume trois-pièces

En fin d'après-midi, c'est un

rituel : il quitte le square à petits pas réguliers, le corps droit, s'appuyant sur sa canne et il se dirige vers une brasserie, place Jacques-Froment. « Vous savez, il faut profiter des bons moments de la vie. Je me rends à "l'abreuvoir" boire une bière », confie-t-il d'un air rieur. Une manière pour lui de continuer à voir du monde.

L'hiver, lorsque le square n'est pas d'actualité, il passe un peu plus de temps au café afin de rompre avec une solitude souvent pesante. « Le matin est consacré aux courses ainsi qu'à la lecture de la presse quotidienne. C'est une manière de rester en contact avec un monde en perpétuel mouvement », glisse Louis qui déjeune chaque midi dans une brasserie du quartier.

L'alerte centenaire souligne que les deux guerres ont marqué sa vie avec leur cohorte de misères, qu'il « ne se fait pas » à l'euro et qu'il regrette le temps où des concerts étaient donnés sous le kiosque du square Carpeaux. Les derniers ont eu lieu en 1938, dit-il.

Quant au secret de sa longévité, c'est simple pour lui : « Je n'ai jamais fumé, j'ai mangé une nourriture simple, sans abus, j'ai toujours trouvé le sommeil sans problème. J'ai aussi pratiqué de nombreuses disciplines sportives dont la natation et la gymnastique afin de garder une excellente forme physique », révèle ce très vieux Parisien.

Michel Germain

Baptêmes de plongée à la piscine Bertrand-Dauvin

Dimanche 17 octobre, les six clubs de plongée sous-marine du 18^e vous invitent à la piscine Bertrand-Dauvin : de 10 h à 17 h, sous l'œil des cadres et instructeurs des clubs, vous pourrez faire votre baptême de plongée. C'est gratuit.

Ce sera l'occasion, pour ceux qui ne fréquentent pas habituellement cette piscine, de découvrir ses nouvelles installations. Elle a été fermée du 13 avril au 13 septembre pour d'importants travaux de rénovation qui, fait rare, ont été terminés à la date fixée. Les usagers ont déjà pu apprécier la qualité des nouveaux locaux : super-vestiaires avec utilisation par codes, verrières refaites, décor amélioré, surveillance automatique par quatre caméras au fond du grand bain, boxes réservés à la plongée...

Seul point noir : l'interdiction de stationner devant la piscine et le stade attenant, qui handicape les sections sportives qui ont à transporter du matériel encombrant.

□ 12 rue René Binet, métro Porte de Clignancourt.

Football : on recrute des jeunes filles

Le club des Enfants de la Goutte d'Or recrute des joueuses pour ses deux équipes féminines (13 et 16 ans) engagées dans le championnat régional. Renseignements : 01 42 52 69 48.

Le stade des Fillettes va pouvoir être rénové

Le stade des Fillettes (près de la cité Charles-Hermite, entre Porte de la Chapelle et Porte d'Aubervilliers) a besoin depuis longtemps d'une remise en état. En outre, des projets d'aménagement concernent ses alentours : création d'un espace pour le roller et le skate, rénovation de "l'Espace jeunes" qui utilise un baraquement voisin du stade. Mais le stade et les terrains environnants appartiennent à la SNCF, qui n'était pas pressée de répondre aux demandes de la mairie du 18^e, utilisateur principal.

Le dossier semble maintenant débloqué : une convention d'utilisation pour vingt-cinq ans est sur le point d'être conclue entre la SNCF et la mairie. Les travaux devraient commencer en 2005 pour la réhabilitation du stade et la création de l'espace roller, et en 2006 pour le gymnase et l'Espace jeunes.

Vous voulez nous aider ? Abonnez-vous !

- | | |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> Je m'abonne pour un an (onze numéros) :
20 € | <input type="checkbox"/> Je me réabonne pour un an (11 numéros) :
20 € |
| <input type="checkbox"/> Je m'abonne et j'adhère à l'association
des Amis du 18 ^e du mois : 36 €
(20 € abonnement + 16 € cotisation) | <input type="checkbox"/> Je me réabonne et j'adhère à l'associa-
tion des Amis du 18 ^e du mois : 36 €
(20 € abonnement + 16 € cotisation) |
| <input type="checkbox"/> Je souscris un abonnement de soutien :
un an 80 € (20 € abonnement + 60 € cotisation) | <input type="checkbox"/> Abonnement à l'étranger :
23 € |

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18^e du mois",
76 rue Marcadet, 75018 Paris :

NOM : Prénom :

Adresse :

..... Date :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.



De 35 m² rue Burq à 800 m² rue Lepic : la galerie W passe en XXL



Éric Landau, le créateur de la galerie W.

Si, quand il installait, il y a un peu moins d'une dizaine d'années, une galerie de 35 m² au 3 de la rue Burq, Éric Landau avait présenté comme projet ce qu'il a réalisé aujourd'hui, on l'aurait certainement pris pour un fou. Il anime en effet, à ce jour, une galerie de 800 m², 44 rue Lepic, les anciens locaux de *La Baguette de bois*, petite usine d'encadrement pour laquelle certains antiquaires traversaient tout Paris, mais qui a sombré.

Pour tout vous dire, nous – Virginie Chardin et moi – n'étions pas venus sans quelques préventions. Au bout du compte, n'étions-nous pas seulement en présence d'un homme d'affaires avisé dont l'entreprise avait le vent en poupe ?

Au bout de trois heures d'entretien, nous étions convaincus du contraire. On ne frime pas pendant trois heures. Éric Landau n'est pas un épicier de la culture qui se contente de débiter ce que d'autres ont créé, mais un rêveur réaliste. Pas les deux pieds dans le même sabot, et lancé dans une action dont il revendique la dimension humaine.

Il s'écarte de la pratique courante en ces matières, laquelle s'apparente au courtage : on achète, on vend (parfois ce que l'on n'a pas, mais dont on sait où on peut le trouver et à quel prix), on joue sur les marges, on pratique la fameuse "remise" entre marchands après l'achat à petit prix en salle des ventes, avec des artistes si possible morts et dont la cote est assurée.

Éric Landau, lui, n'expose que des artistes vivants, dont il suit le développement et qui sont riches de potentialités. Son vaste local est une sorte de dépendance de leurs ateliers. L'amateur peut de cette manière suivre l'évolution des artistes qu'il apprécie.

L'objectif global est de faire de cet espace situé dans un quartier plein de vie, une sorte de petit centre culturel ouvert à tous, tous les âges, tous les milieux, tous les moyens d'expression dans l'ordre des arts plastiques (peinture en priorité, photo, lithographie, gravure, céramique, livre même à terme).

On comprend l'appui de la mairie de Paris (pas sous la forme d'une subvention) pour aider à ce qu'il puisse occuper la totalité du local de la *Baguette de bois*, afin d'éviter que le local ne se transforme en studios dans une rue en voie d'intense "boboïsation".

L'enthousiasme d'Éric Landau a fédéré les énergies. Des hommes d'affaires, des gens du quartier, le Syndicat d'initiative de Montmartre, la presse, tout le monde est venu à son secours. Sans doute parce qu'il n'est pas un geignard et prouve le mouvement en marchant...

Paul Desalmand
avec la collaboration de Virginie Chardin

Montmartre et l'École de Paris : Le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris délocalisé (en partie) à la mairie du 18e

Le Musée d'art moderne de la ville de Paris (au Palais de Tokyo, avenue du Président-Wilson) ferme pour rénovation pendant plusieurs mois et, à cette occasion, se délocalise dans divers lieux pour des expositions "hors les murs". Ainsi, la salle des fêtes de la mairie du 18e va-t-elle s'orner, du 26 octobre au 27 novembre, d'une vingtaine d'œuvres de maîtres de la peinture du début du XXe siècle.

Intitulée *Montmartre et l'École de Paris*, l'exposition présente une sélection d'œuvres d'artistes ayant vécu ou séjourné sur la Butte entre 1900 et 1930 : impressionnistes ou post impressionnistes, fauves, cubistes... et indépendants, Français ou étrangers, avant-gardistes ou préférant perpétuer une tradition montmartroise, tous ceux qui ont marqué le mouvement artistique de l'époque et constitue "l'École de Paris".

Aux cimaises de la salle des fêtes, donc : Renoir, Suzanne Valadon, Braque, Derain, Dufy, Camoin, Othon Friesz, Utrillo puis Van Dongen, Picasso, Pascin, Gargallo, Modigliani mais aussi Toulouse-Lautrec et Steinlen...

On peut aller voir l'exposition, qui est gratuite, aux heures d'ouverture de la mairie mais aussi le samedi après-midi.

On peut la visiter seul mais on peut aussi bénéficier de visites guidées les mardi 2, 9, 16 et 23 novembre à 12 h 30. Par ailleurs, et toujours aussi gratuitement, des ateliers sont organisés autour de l'exposition.

Pour les enfants de 6 à 12 ans, les ateliers sont prévus les 25, 26, 27, 28 et 29 octobre (pendant les vacances de la Toussaint) puis les mercredis 3, 10, 17 et 24 novembre. Ils durent deux heures à partir de 14 h 30, sur le thème *Invitation au voyage* avec création d'images et objets venus d'un ailleurs imaginaire.

Pour les adultes, il est prévu un atelier de dessin sur le vif sur les pas de Suzanne Valadon et de Maurice Utrillo les jeudis 4, 18 et 25 novembre. Il est prévu également, mardi 16 novembre à 15 h, une promenade architecturale retraçant les lieux fréquentés par les artistes de l'École de Paris, lieux toujours vivants ou disparus à la suite de l'urbanisation, comme ce Maquis, où fleurissaient des petites baraques, dont certaines étaient occupées par des ateliers d'artistes.

Les étapes d'une réussite

C'est fin 1996 que la minuscule boutique du 3 rue Burq, abandonnée depuis longtemps, a rouvert sous forme de galerie d'art. Éric Landau, créateur de la galerie "W", avait déjà une bonne expérience des milieux de l'art. Il avait travaillé avec des organisateurs de grandes expositions, entre autres au centre Pompidou, fait un peu de courtage d'œuvres d'art, passé sept ans en Espagne à construire une grande maison destinée à devenir une fondation d'art... Il connaissait beaucoup de monde, beaucoup d'artistes.

Quand il s'est installé aux Abbesses, son projet professionnel était de "produire" des artistes (comme un producteur de cinéma "produit" des films, c'est-à-dire organise la possibilité financière et matérielle de leur création), mais il ne songeait pas à ouvrir une galerie. Il a loué le local du 3 rue Burq avec d'abord l'idée de le transformer en atelier pour une amie sculpteure.

Et puis le local a fait l'occasion. La galerie W est née. Tout de suite, on s'est aperçu que ce nouveau venu était bourré d'idées, sans cesse en mouvement. Il travaillait beaucoup, présent de 9 h du matin jusqu'à 22 h. "J'ai envie que l'art se montre dans les rues, sur les maisons, dans les arbres...", disait-il, et il a participé aux événements organisés par l'association d'artistes *D'Anvers aux Abbesses*, il a affiché des œuvres d'art sur les murs ou bien, en accord avec une agence immobilière du quartier, sur les fenêtres d'appartements à louer, il a organisé des fêtes (telle la "fête des Nathalie" dans la rue Burq...).

Sa recherche d'une forte visibilité médiatique l'a conduit en Nouvelle-Zélande où il a accompagné le *Défi français*, le bateau engagé dans la Coupe de l'America, et où il a exposé à Auckland quinze artistes français. Il est allé aux États-Unis, en Angleterre. Il a ouvert une succursale de W en Belgique (abandonnée depuis, c'était trop compliqué de gérer à distance).

Au début, beaucoup d'artistes sont passés par sa galerie. Peu à peu, un noyau durable et de qualité s'est formé, avec Sid Ali (voir page 23), puis Troÿ et Dallanegra, aujourd'hui Norman Catherine, l'artiste de rue Miss-Tic, et d'autres. Il a loué des locaux dans le quartier pour qu'ils servent d'ateliers à certains d'entre eux.

Un noyau d'acheteurs aussi, avocats, médecins, hommes d'affaires, s'est formé. Fruit d'un travail acharné et d'un sens affiné du marché de l'art, la réussite était là. Éric Landau a embauché des collaborateurs.

En 2002, il a trouvé un local beaucoup plus vaste : une partie des locaux de *La Baguette de bois*, 44 rue Lepic, et ce fut l'*Espace W*. Au printemps 2004, l'occasion s'est présentée d'occuper la totalité des 800 m². La boutique de la rue Burq n'est plus désormais qu'une annexe, et les ateliers loués dans le quartier pour des artistes de W sont fermés : les artistes qui le souhaitent peuvent désormais s'installer au deuxième et au troisième étage de la rue Lepic, au-dessus des salles d'exposition. Et W a ajouté à son activité une galerie photo (voir page 23).

À l'origine des boulevards de Clichy et de Rochechouart :

Le "mur murant Paris"

Au moment où d'importants travaux de voirie se poursuivent sur le boulevard de Clichy, avant de se prolonger boulevard de Rochechouart, une exposition au Musée de Montmartre (voir page 20) présente des images de l'histoire de ces boulevards. C'est l'occasion d'en retracer les péripéties, et notamment l'histoire du "mur des Fermiers généraux".

En cette année 1783, six ans avant la Révolution, M. de Calonne, ministre des Finances du roi Louis XVI, était harcelé de requêtes concernant la frontière de Paris.

Paris était alors plus étroit que maintenant. Ses limites se situaient grosso modo (et cela durera jusqu'en 1860) sur l'emplacement de l'actuelle ligne de boulevards qui comprend, au nord, les boulevards de Courcelles, des Batignolles, de Clichy, de Rochechouart, de la Chapelle, de la Villette, etc., et au sud les actuels boulevards de l'Hôpital, Blanqui, Saint-Jacques, Pasteur, etc. À l'intérieur de cette ligne, c'était Paris. À l'extérieur, c'étaient Montmartre, La Chapelle, La Villette, Belleville, Charonne, Bercy, Montrouge, Vaugirard, Grenelle, Passy, etc., une vingtaine de villages (on disait des "paroisses"), tous autonomes.

Mais en 1783 la séparation entre Paris et cette banlieue était floue, passant, dans beaucoup d'endroits, au milieu de propriétés privées, de pâtés de maisons, de champs, voire de pâturages. Ce flou était favorable à l'installation de populations mal stabilisées, chômeurs, sans logis, chiffonniers... Les bourgeois nantis critiquaient "l'anarchie morale" qui, selon eux, y régnait.

Un des problèmes était le suivant : à cette époque, les marchandises de toutes sortes, de la viande au vin, de la toile au bois, devaient payer pour entrer dans Paris une taxe, un droit de douane appelé "droit d'octroi". Des postes de perception de ces taxes étaient installés sur les principales rues pénétrant dans la capitale. C'étaient généralement de simples guérites, prolongées par de vagues palissades ou des chaînes, dispositifs insuffisants pour empêcher la fraude – qui était massive.

Les gens chargés d'organiser la collecte de ces impôts, qu'on appelait les "fermiers généraux", étaient furieux et se plaignaient à Calonne. Selon eux, il n'existait qu'une solution : construire un mur tout autour de Paris pour empêcher la contrebande.

Des impôts collectés par des financiers

C'est ce qu'expliquait un rapport rédigé, au nom des fermiers généraux, par l'un d'eux, M. Lavoisier. Ce Lavoisier devait laisser son nom dans l'histoire non seulement pour son activité de financier, mais aussi pour ses travaux de recherche scientifique : il fut, entre autres choses, le premier à découvrir que l'air est un composé d'oxygène et d'azote.

Les "fermiers généraux" n'étaient pas des fonctionnaires de l'État. En effet, la collecte des impôts, à cette époque, était assurée par des entrepreneurs privés, de riches financiers à qui

le pouvoir royal "affermaient" ce droit de percevoir les impôts – et qui en gardaient pour eux les recettes, moyennant le versement à l'État d'une redevance forfaitaire fixée à l'avance. Ils devenaient ainsi plus riches, toujours plus riches. Ils étaient très impopulaires. Vingt-huit d'entre eux, dont Lavoisier, allaient à cause de cela, en 1794, perdre la tête sur une nouvelle machine appelée guillotine.

Mais n'anticipons pas. En 1784, M. de Calonne approuve le projet de mur autour de Paris. Les travaux commencent aussitôt sur la rive gauche, où ils sont achevés en 1786, puis c'est le tour de la rive droite, où ils se prolongeront jusqu'en 1790. Le mur a 3 mètres de haut. Il mesure au total 23 kilomètres. Côté Paris, il est séparé du reste de la ville par un "chemin de ronde" de 12 m de large, et côté banlieue, longé par des boulevards de 30 m de large plantés de trois allées d'arbres.

Il est percé de 55 ouvertures fermées de grilles, et où l'on construit des pavillons en pierre où se tiennent les employés de l'octroi : ce sont les "barrières".

Sur notre actuel 18^e arrondissement, il y avait : *barrière de Clichy* (place Clichy), *barrière Blanche*, *barrière Montmartre* (place Pigalle), *barrière des Martyrs*, *barrière Rochechouart* (au débouché de la rue Rochechouart), *Poissonnière* (carrefour Barbès), *Saint-Denis* (carrefour Faubourg-St-Denis – Marx-Dormoy), *barrière des Vertus* (carrefour Château-Landon – rue d'Aubervilliers).

Le grand architecte Claude-Nicolas Ledoux (l'auteur des *Salines* d'Arc-et-Senans près de Besançon) est chargé de construire le mur et les pavillons. On lui a attribué un budget de 6 millions de livres. Ledoux est un des proches de la comtesse Du Barry, la dernière favorite de Louis XV, il a bâti des hôtels particuliers pour quelques très hauts personnages, il se sent protégé, libre d'en faire à sa tête. Calonne ne lui a-t-il pas expliqué qu'il s'agit de donner aux entrées de Paris une splendeur, une majesté dignes de la plus grande capitale d'Europe, quelque chose d'aussi inoubliable que les *Propylées* d'Athènes dans l'Antiquité ? Il dépense sans compter.

Les folles dépenses de Nicolas Ledoux

Il embauche plus de trois mille terrassiers et maçons dans des "ateliers de charité" qui emploient les populations flottantes des faubourgs extérieurs, sans compter les entreprises privées qui se sont réservées les travaux les plus rémunérateurs. C'est le plus grand chantier du siècle. En 1787, devant l'ampleur des dépenses, le ministère ordonne à Ledoux de faire des économies, de réduire notamment la décoration inté-

rieure des pavillons. Malgré cela, le coût en 1789 atteint déjà 17 millions et ce n'est pas fini.

Ledoux est renvoyé – ce qui sans doute lui évitera d'être guillotiné un peu plus tard, comme le seront les fermiers généraux et Mme Du Barry.

Il reste que les pavillons de Ledoux, avec leurs rotondes, leurs coupes, leurs frontons, leurs colonnes, étaient de magnifiques pièces d'architecture. La plupart ont été démolis à la fin du XIX^e siècle. Il n'en reste que quatre témoignages : la rotonde de la Villette (près du métro Stalingrad), la rotonde du parc Monceau, les colonnes et les pavillons encadrant l'avenue du Trône à la Nation, le pavillon de Denfert-Rochereau.

Le verger de Madame l'abbesse

Si on observe un plan du 18^e arrondissement, on constate qu'à partir de la place Clichy, la ligne des boulevards – et donc, à l'origine, celle du mur – n'est pas une ligne continue. À la hauteur de l'actuelle rue Caulaincourt, elle "décroche" vers le sud, avant de repartir doucement vers le nord à hauteur de la rue des Martyrs. La raison de ce décrochement, c'est qu'à l'emplacement des actuelles rues André-Antoine et Germain-Pilon se trouvait à cette époque le verger de l'abbaye de Montmartre, et l'abbesse, qui appartenait à une famille de très haute noblesse, les Rochechouart, refusa de voir le mur réduire ses jardins.

Malgré cela, le mur à cet endroit traversait Montmartre. Pour des raisons de commodité, on avait englobé dans le territoire de Paris, à l'intérieur du mur, des terrains qui jusque là dépendaient de la paroisse de Montmartre, qui se trouvait ainsi coupée en deux : au nord (à l'extérieur du mur), les terrains de la Butte haute et de Clignancourt ; au sud (à l'intérieur du mur), les pentes du bas-Montmartre.

120 propriétaires du bas Montmartre

Une pétition de cent vingt propriétaires ou habitants du bas-Montmartre protesta contre ce tracé. Jusqu'alors, les marchandises qu'ils achetaient n'avaient pas eu à payer les droits d'octroi, notamment le vin, ce qui explique que dans ce quartier s'étaient créés nombre de cabarets et de guinguettes où les Parisiens venaient faire la fête. Un rapport de la *1^e chambre des requêtes* en janvier 1786 résume : « Ils (...) s'inquiètent du devenir de leurs maisons qui toutes sont des cabarets ou des maisons de campagne, et de celui des villages des environs [notamment le vignoble de Montmartre] par la diminution qui en résultera dans la consommation de vins de la plus mauvaise qualité mais dont la culture fait la richesse de plus de douze lieues de pays... »

Cette requête n'eut pas de résultat.

La construction du mur des Fermiers généraux avait d'abord, en 1784, suscité l'ironie. On lit, dans un "libelle" diffusé à l'époque : « Les Parisiens, qui devraient s'indigner de se voir ainsi constitués prisonniers, et renverser cette muraille extravagante, ne font qu'en rire. Elle leur sert de spectacle et ils s'amusent à voir croître par degrés ce monument d'esclavage et de despotisme. » Mais très vite, le mur provoque

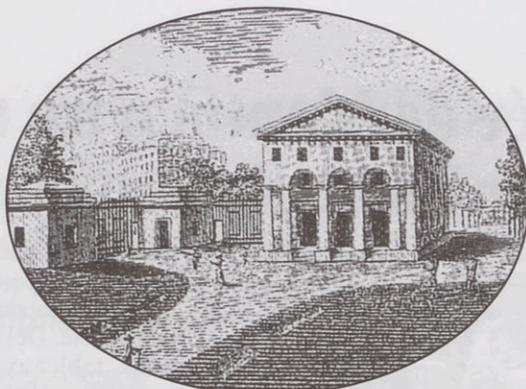


L'architecte Ledoux (ici avec sa fille) a construit le mur et les pavillons d'octroi installés aux 55 "barrières"

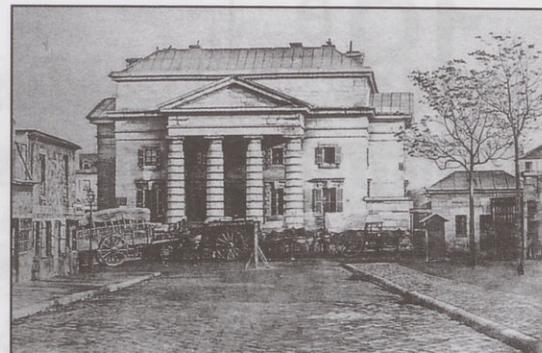
Il y avait une taxe sur les marchandises entrant dans Paris.



La barrière de Rochechouart (photo de 1859)



La barrière de Clichy (gravure de la fin du XVIIIe siècle)



La barrière de Saint-Denis (photo de 1859)

le mécontentement, la colère des Parisiens : car en rendant très strict le paiement des *droits d'octroi* sur les marchandises, il entraîne une forte hausse des prix dans la capitale – à une époque où déjà, du fait des mauvaises récoltes et de la crise économique, les prix du pain et des autres denrées ne cessent de croître.

Dans le célèbre *Tableau de Paris* de Louis-Sébastien Mercier, on lit : « *Ce qui est révoltant pour tous les regards, c'est de voir les antres du fisc métamorphosés en palais à colonnes qui sont de véritables forteresses. (...) Avec cet argent et ces pierres... on aurait déjà bâti les quatre hôpitaux que réclament la religion et l'humanité. (...) Comment [le bourgeois de Paris] ne murmurerait-il pas en voyant diminuer ses revenus d'un côté, tandis que de l'autre il voit renchérir les denrées ? Vin, sel, bois, chandelle, viande, draps, tout a doublé presque de moitié. (...) L'esprit de finance a tout envahi.* » Et l'on cite partout le vers d'un humoriste : « *Le mur murant Paris rend Paris murmurant.* »

Dans les *cahiers de doléances* qu'en 1788 les Parisiens rédigent dans la perspective de l'ouverture des États généraux, la destruction du mur est une des revendications les plus fréquentes. Sans aucun doute, le mur des Fermiers généraux a été une des causes du soulèvement parisien de 1789 qui ouvrit la Révolution.

Pillage à la barrière Blanche

On date souvent du 14 juillet 1789 – la prise de la Bastille – le début de l'insurrection à Paris. Mais dès le 11 juillet, première émeute, des manifestants ont pris d'assaut le pavillon d'octroi de la *barrière Blanche*, dévasté les bureaux, pillé

les caisses. Selon un rapport de police, il s'agissait de maçons au chômage, motivés par l'appât du gain et soudoyés par des marchands de vin : des convois de contrebande en avaient profité pour passer sans rien payer. À toutes les époques, on retrouve ce genre d'explication policière de l'Histoire – qui, en réalité, n'explique rien ; il y avait peut-être du vrai, mais comment expliquer que la garde nationale, envoyée rétablir l'ordre, se soit jointe aux émeutiers ?

La vérité, c'est que la colère est attisée par la politique décidée par Louis XVI, qui se raidit face aux revendications, amasse des troupes autour de Paris, renvoie le 11 juillet un premier ministre jugé trop réformateur (Necker) et appelle au gouvernement des hommes qu'on qualifierait maintenant de "droite dure".

Des contrebandiers

Le dimanche 12 juillet, l'agitation se développe dans Paris, partout se forment des groupes de discussion, des manifestations. Dans la nuit, tout autour de la ville, en quelques heures, plus de quarante pavillons d'octroi sont attaqués et incendiés, en commençant par la *barrière de Clichy* un peu avant minuit. Le mur est démoli en plusieurs endroits.

L'armée a arrêté de très nombreux émeutiers, dont 80 passent en jugement. Quinze d'entre eux sont notés comme "contrebandiers", quinze autres comme marchands de vin. Le reste, ce sont des gens du peuple, des ouvriers, quelques artisans. Parmi ceux qui ont été arrêtés à Montmartre, on compte des maçons, des portefaix, des ouvriers tonneliers...

Avant même la prise de la Bastille, il y a eu l'incendie des barrières.

L'architecte qui a succédé à Ledoux évalue les dégâts à près de 700 000 livres. Le gouvernement du roi ordonne de réparer, d'achever la construction du mur et des barrières – et de maintenir intégralement les taxes d'octroi.

Cette politique de raideur ne portera pas chance à Louis XVI...

Déjà le débat moderne sur l'impôt

Mais au fur et à mesure que la Révolution progresse, les pressions contre les taxes d'octroi se font de plus en plus fortes. De nombreux particuliers, des groupes de citoyens, la Commune de Paris, des députés présentent des pétitions dans ce sens à l'Assemblée nationale. Par exemple, un ancien contrôleur des domaines, le citoyen Mittié, adresse un « *plan de suppression des barrières et dénonciation des exactions commises par les satellites de la fiscalité sous les ordres de la Ferme générale* ». Une "société de

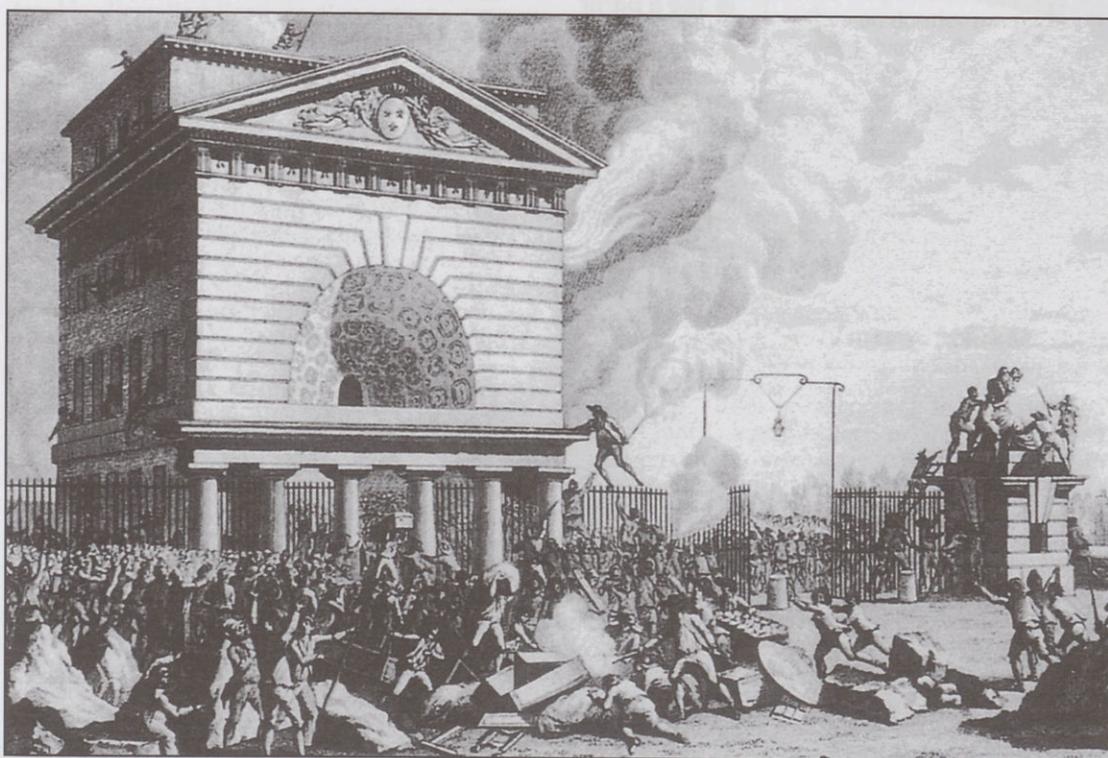
citoyens" propose des « *observations sur l'injustice et l'immoralité des droits d'entrée dans les villes, et moyens propres à compenser le produit de ces droits par de nouvelles taxes ou contributions proportionnelles aux capacités* ». C'est, déjà, le débat moderne sur la fiscalité : critique des taxes sur la consommation, injustes car elles ne tiennent pas compte des revenus et pèsent donc, proportionnellement, bien plus lourd sur les pauvres, et proposition de créer des impôts sur le revenu et la richesse...

En mai 1791, l'Assemblée supprime les *droits d'octroi*. Mais alors, que vont devenir les pavillons des barrières ? Dans un premier temps, on les propose en location. Puis on décide de les affecter au logement de la garde nationale.

Dans le bas-Montmartre, le soulagement des habitants est évident : plus de taxes d'entrée, donc nouvelles facilités pour développer leurs commerces. Du coup, leur attachement à la commune de Montmartre diminue. En 1790, quand dans les anciennes *paroisses* devenues des *communes* on organise l'élection des maires, les gens du bas-Montmartre n'ont plus du tout envie d'être administrés par ceux du haut-Montmartre. Ils demandent, et obtiennent, leur rattachement à Paris. (Ce qui n'empêchera pas que, pendant deux siècles, on continuera à parler de Montmartre et des "cabarets montmartrois" pour ce quartier situé plus bas que Pigalle, dans l'actuel 9^e arrondissement.)

Mais la suppression de l'octroi ne durera pas plus de sept ans. Il faudra attendre 1904 pour qu'il disparaisse définitivement.

Noël Monier



Au soir du 12 juillet 1789, des foules en colère incendièrent les barrières d'octroi tout autour de Paris. (Sur cette gravure de la fin du XVIIIe siècle, la "barrière de la Conférence" à l'ouest de Paris.)

Dans le prochain numéro :

- Le rétablissement de l'octroi en 1798.
- Le mur jusqu'à sa démolition en 1860, et les transformations qu'il entraîne dans les quartiers voisins.
- Les astuces des contrebandiers.
- De l'Élysée-Montmartre au Moulin-Rouge...

Au Musée de Montmartre : flâner sur les boulevards

Pour nous offrir des images retraçant l'histoire des boulevards de Clichy et de Rochechouart, le Musée de Montmartre a fouillé dans ses réserves – qui sont d'une grande richesse.

Depuis le mur des Fermiers généraux (voir notre rubrique *Histoire* pages 18 et 19) jusqu'aux "années folles" après la guerre de 14-18, en passant par la Commune, et par l'époque où les établissements de spectacle se multipliaient : de la *Gaité-Rochechouart* jusqu'à l'*Hippodrome* près de la place Clichy (devenu par la suite le *Gaumont-Palace*, "plus grand cinéma du monde", sur l'emplacement duquel se trouve aujourd'hui Castorama), en passant par l'*Élysée-Montmartre* et ses jardins, le premier *Chat noir* de Rodolphe Salis (84 boulevard Rochechouart), la *Boule noire* et la *Cigale*, la *Reine blanche* deve-



Ce dessin, exposé au Musée de Montmartre, montre l'intérieur du premier *Chat noir*, boulevard de Rochechouart.

nue ensuite le *Moulin rouge*, la *Taverne du baigneur* du colonel Lisbonne, etc. Dessins, gravures, tableaux, affiches, photos, programmes de spectacles...

Une salle entière est consacrée au cirque Médrano qui se trouvait au coin de la rue des Martyrs, côté 9e. On trouve aussi de nombreuses images de la fête qui se tenait deux fois par an sur le terre-plein. À signaler encore : un très bel ensemble sur le carnaval follement débridé de la "Vachalcade"...

L'exposition fermera le 7 novembre, pour laisser la place à une autre, très importante celle-là, composée avec des œuvres provenant de plusieurs pays, consacrée au formidable dessinateur montmartrois Steinlen.

□ 12 rue Cortot. Tous les jours sauf le lundi de 10 à 18 h. Tél. 01 49 25 89 37

Quand l'imagerie médicale peut faire rêver et fantasmer

● *Quand la science rejoint l'art*, exposition à la mairie, du 13 au 30 octobre. Inauguration le 15 à 18 h.

Des photos scientifiques, prises au microscope le plus fin, explorant le vivant pour mieux l'analyser, mais que le profane peut aussi voir comme de belles images, des images artistiques qui font rêver et fantasmer sans qu'il sache forcément ce qu'elles représentent : c'est ce qu'expose l'Inserm (Institut national de la recherche médicale), du 13 au 30 octobre, dans le hall central de la mairie du 18e dans le cadre de la *Fête de la science 2004*.

Soixante-six grandes photos (des panneaux de 80 sur 120 cm) se déploient, bleues, roses, vertes, diaprées... paraissant figuratives ou non-figuratives, jouant sur les faux-semblants... On leur a donné des titres qui ressemblent à ce qu'elles paraissent être mais ne sont pas.

Ainsi, ce *Batik* d'un si joli bleu qui n'est que cellulules adipeuses démesurément grossies, cette *Amazone* verte qui est anomalie de la cornée de l'œil ou cette inquiétante *Gorgone* qui se trouve être la photo d'un rein. Et encore *Vitrail* et *Store vénitien* qui représentent en réalité des molécules ADN ou encore *Loup garou* (l'intérieur d'un os), *Masque* (coupe frontale d'un cerveau de rat), *Rose des sables* (un embryon humain de deux jours), *Œil dans la tombe* (un embryon de poulet) ou encore *Soierie* (carie dentaire) et *Fête foraine* (muqueuse du duodenum)...

L'imagerie médicale mérite bien les cimaises d'un musée de l'imaginaire.

Parallèlement à l'exposition, des chercheurs du groupe hospitalier Bichat-Claude Bernard viendront, vendredi 15 et samedi 16 octobre, animer des stands et expliquer la nature de leurs travaux : de quoi cesser de rêver et retomber les pieds sur terre.

À la bibliothèque de la Goutte d'Or : *Lettres croisées en mémoire de la guerre d'Algérie*

Il va y avoir cinquante ans, le 1er novembre 1954, début de la guerre d'Algérie. Deux jeunes garçons, copains d'enfance, Nicolas et Djamel. Le premier part pour Oran où son père fonctionnaire est muté, l'autre reste "au pays" à Villiers-le-Bel dans le Val d'Oise. Ils correspondent : petites anecdotes, grands événements, échos du conflit et amitié maintenue.

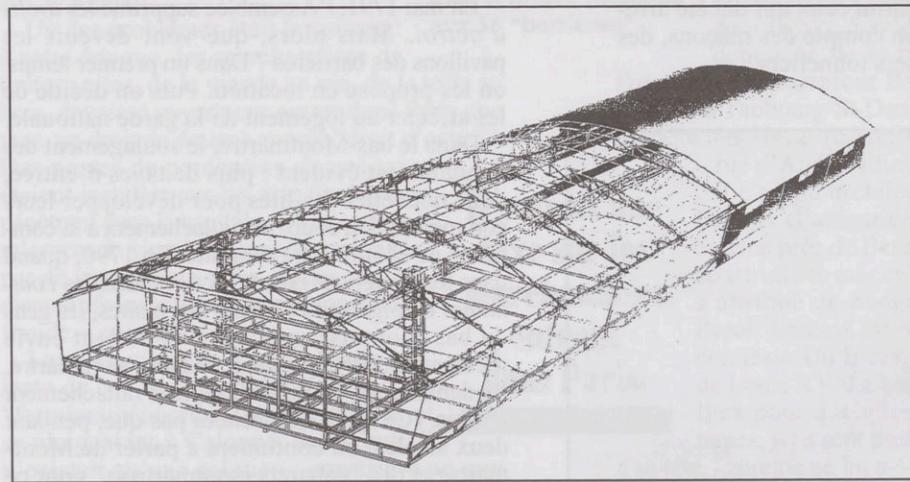
Ce pourrait être une histoire vraie mais ces *Lettres croisées* ont été inventées l'année dernière par des élèves de 3e du collège Léon-Blum de Villiers-le-Bel, dans le cadre d'un projet pédagogique monté par Alain Degenne, prof de français, et Renaud Farella, prof d'histoire. Travail scolaire mais travail si abouti qu'on le trouve maintenant en librairies, publié chez L'Harmattan.

Et voici que les écrivains en herbe viennent lire leurs lettres en public à la bibliothèque de la Goutte d'Or. L'opération a été montée par Renaud Farella, qui habite le quartier, et Catherine Firdion, responsable jeunesse de la bibliothèque.

La lecture – alternance entre des lettres du Français d'Algérie et des lettres de l'Algérien de France – sera faite par les collégiens de Villiers-le-Bel. Cela aura lieu samedi 6 novembre à partir de 15 h dans l'auditorium du dernier étage et la lecture sera suivie d'un débat.

Le "parquet de bal" arrive dans le 18e en octobre

Les "parquets de bal", ce sont ces grandes baraques en bois utilisées dans les campagnes par les organisateurs de bals populaires. La mairie du 18e va en installer un, permettant d'organiser spectacles, expos, etc.



La baraque du parquet de bal qui sera installée dans le 18e à partir de la mi-octobre mesure 28 m de long sur 13 m de large.

Cet "éclat" en montre la charpente (au premier plan), qui est recouverte de parois de bois.

On se plaint souvent de l'insuffisance, dans le 18e, de lieux où pourraient être donnés des spectacles, organisés des expositions ou autres événements culturels. Pour répondre à cette demande, l'adjointe chargée de la culture à la mairie du 18e, Danielle Fournier, après avoir songé d'abord à l'installation d'un chapiteau permanent, a eu il y a environ un an l'idée d'utiliser un "parquet de bal" : un de ces baraquements en bois que les organisateurs de bals populaires installent dans les bourgs de campagne, où on peut monter une estrade, qu'on peut chauffer, et qu'on peut déplacer sans trop de frais le moment venu.

L'idée a fait son chemin, le financement a été obtenu auprès de la Ville de Paris et de la région Ile-de-France, le "parquet de bal" désiré a été repéré

en Lorraine et l'achat a pu être engagé. Le baraquement se trouve actuellement, démonté, dans une semi-remorque, il arrivera prochainement dans le 18e et, assurent les services techniques de la Ville, pourra être monté à partir du 14 octobre.

Il sera monté rue du Département, dans la cour qui se trouve devant l'ancien bâtiment des douanes, où sont installés l'hiver les Restaurants du cœur. Il pourrait entrer en fonctionnement, si tout va bien, dès décembre, de façon progressive. Par la suite, lorsque commenceront les travaux d'aménagement de ce bâtiment (où sera créé un IUT), le parquet de bal pourra être démonté et remonté ailleurs.

La programmation est en cours d'élaboration. Priorité au jeune public, mais il pourra y avoir aussi d'autres spectacles et initiatives culturelles.

18^e

CULTURE

Les rues de la Goutte d'Or et de Montmartre "dans la solitude des champs de coton"

Expérience théâtrale peu habituelle : une pièce de Bernard-Marie Koltès jouée dans la rue, dans le quartier de la Goutte d'Or. Elle doit être jouée à nouveau, toujours dans la rue, en octobre, dans le quartier des Abbesses, à la Porte Montmartre et dans le quartier Château-Rouge.



Dans la rue, les deux acteurs face à face, et les spectateurs assis. Au fond, le concierge de l'immeuble rentre les poubelles.

C'est Sylvie Haggai (voir son portrait en encadré ci-dessous) qui a eu l'idée de mettre en scène dans la rue la pièce de Bernard-Marie Koltès *Dans la solitude des champs de coton*. Et ce 21 septembre, soir de la première représentation, nous avions rendez-vous rue Cavé, devant le *Cargo 21*, où Sylvie Haggai et son assistante Gwenaëlle Roulleau accueillent le public. Tenu secret, le lieu où la pièce devait être jouée a été révélé à la quinzaine d'amateurs que nous étions à l'issue d'une brève marche conduite par les deux jeunes femmes, dans une rue du quartier de la Goutte d'Or.

Là, dans les escaliers de la rue Boris-Vian, à la lueur des réverbères, un homme jeune, vêtu de sombre, a jeté sa veste sur les pavés où l'urine traçait un généreux sillon. Adossé à une murette, il attend, regard perdu, tandis que les spectateurs se placent des deux côtés du passage où ils pourront se déplacer sans gêner le jeu des comédiens. Le trouble s'installe à l'arrivée d'un autre homme au visage émacié, qui entre dans le cercle sur les pas

de riverains passant là pour rentrer chez eux, ou bien engagés dans des palabres... On comprend que ce deuxième homme est lui aussi un comédien.

Bras croisés, l'homme en noir se révèle "dealer" (Fabrice Clément), proposant "une chose" que le "client" (Patrick Alaguératéguy) supposé qui s'avance "n'a pas".

Alors que les appartements alentour s'éclairent, cernant la scène publique à l'heure où "grognent hommes et animaux", des enfants du quartier s'installent en chuchotant, paquet de pommes chips sous le bras, au côté du dealer qui confirme avoir "déjà" ce que le client sollicitera. Mais le client ne connaît "aucun autre désir"...

Le cercle des spectateurs s'élargit sur les pavés humides jonchés de sacs de plastique blanc et rose, étalés au milieu d'un camaïeu de feuilles mortes. Un cycliste file sur la ligne imaginaire séparant les acteurs. Et le texte foisonnant de Koltès continue à se dérouler. S'approchant d'une haie d'arbrisseaux, le client oppose un "non" farouche aux certitudes du dealer. Il ne veut rien, pas même "une putain". Il préfère "la loi et la lumière électrique" à cet individu dont il craint qu'il le frappe et qu'il soupçonne de "garder ses marchandises, licites ou non, comme si elles n'existaient pas".

«Étalez votre marchandise, et on s'attardera à la regarder !» Inattendu, le défi est cinglant. Chacun retient son souffle après un silence troublé par les échos de la circulation urbaine. Ne lâchant pas ses comédiens des yeux, Sylvie Haggai prend quelques notes fiévreuses sur un petit calepin, car cette première représentation, le 21 septembre, était une sorte de répétition générale en public, en raison d'un changement de comédien au dernier moment.

Une femme lourdement chargée de paquets fran-

chit le passage à grands pas, tête baissée. Juchés sur la murette où le dealer s'adosse, les petits garçons chuchotent "Je ne comprends pas", dans le froufrouement de leur paquet de chips. Dans le jeu dépouillé et subtil de la pièce où la violence est latente et le doute permanent, l'acheteur lance un ultime défi : «Fâchez-vous !» Mais ce dernier "a le temps" de ne pas se mettre en colère.

Et lorsque la chemise, "habit d'un homme" en souffrance, rejoint la veste noire gisant au sol, avec le risque pour l'un d'être pris pour l'autre qui "ne redoute pas la violence de la camaraderie dans la solitude", il est temps pour le public de méditer sur l'humanité du propos. Troublé et ébloui à la fois par la force du texte, on rejoint à pas lents le *Cargo 21*, spectateurs devenus amis accompagnés par Sylvie et son assistante. Plus tard, les comédiens nous rejoindront pour évoquer, autour d'un verre, ce combat de mots sans règles qui les a "jetés" dans la rue.

Jacqueline Gamblin

□ Pour les prochaines représentations : Rendez-vous (sauf intempéries) à 20 h 30,

- du 5 au 9 octobre au *Petit Ney*, 10 av. de la Porte Montmartre (métro Porte de Clignancourt),
- du 12 au 16 au *Centre d'animation des Abbesses*, 10 passage des Abbesses,

- du 19 au 30 au *Lavoir moderne parisien*, 35 rue Léon (métro Château-Rouge).

Tarifs : 10 € (6,50 € au Petit Ney).

Rés. 01 53 28 26 94, ou : gabysourire@yahoo.fr

Lire en fête : événements dans l'arrondissement

La seizième édition de *Lire en fête* se déroule du 15 au 17 octobre avec toutes sortes d'événements autour de la lecture. Le 18e est de la partie.

- La compagnie *Graines de soleil* organise des lectures publiques d'écrivaines africaines, dites par des habitants du quartier de la Goutte d'Or, dans divers lieux : *LMP*, *Olympic café*, restaurants, bibliothèque du 15 au 17 octobre. (Rens. : 06 63 10 35 86.)

- Dans le quartier Porte-Montmartre, le *Petit Ney*, la bibliothèque, le centre d'animation Binet, le centre social CAF, les écoles, certains commerçants et gardiens d'immeubles proposent ensemble un "itinéraire lecture" basé sur les correspondances entre des personnages de livres "anciens" et des livres d'aujourd'hui. (Rens. 01 42 62 00 00.)

- Lectures d'extraits de *La recherche du temps perdu* de Marcel Proust au théâtre de l'Atelier avec André Dussolier, Xavier Gallais, Claude Piéplu, le 17 octobre à 20 h.

- L'excellente compagnie *Les livreurs* célèbre parodies et pamphlets avec des lectures de Boileau, Hugo, Diderot, Flaubert, Proust, Queneau, Rabelais, sur la scène de *la Boule noire* (120 bd de Rochechouart), le 16 octobre à partir de 14 h 30.

- Marie-Rose Guarnieri, dans sa *Librairie des Abbesses*, propose le 15 octobre des lectures de textes de Zo d'Axa, voyageur et anarchiste qui défraya la chronique à la fin du XIXe siècle. (30 rue Yvonne Le Tac.)

- À la *Librairie de Paris* (7 place de Clichy), le 15 octobre à 18 h, Stanislas Nordey, metteur en scène et comédien, lit des extraits de *Deux morceaux de verre coupant* de Mario Battista, publié aux éditions du *Théâtre ouvert*.

Sylvie Haggai et le théâtre "dans la rue"

Engagée depuis longtemps dans le travail théâtral et la vie culturelle du quartier de la Goutte d'Or

où elle demeure depuis quinze ans, Sylvie Haggai, qui a monté cette représentation de *Dans la solitude des champs de coton*, a commencé sa carrière de metteur en scène comme responsable des ateliers-amateurs du Théâtre de l'Ombre. De la rencontre avec ceux qu'elle nomme, avec tendresse, "ses premiers comédiens", est né un *Ubu roi* de Jarry. De 1991 à 1999, elle dirige le *Théâtre en 2*, basé à la Goutte d'Or. Arrabal, Brecht, Grumberg, Sallenave, Pasolini figurent au registre de ses auteurs.

Entre deux bouffées de cigarettes, elle évoque avec gourmandise le théâtre de marionnettes qu'elle a pratiqué, et pour mieux illustrer son propos, elle suggère que la petite cuiller à café qu'elle tient dans la main peut faire une marionnette tout à fait acceptable. Quand lui vient l'idée de présenter des spectacles à domicile à la demande de particuliers, elle s'installe chez eux avec ses



comédiens, quarante-huit heures durant, pour s'imprégner de l'atmosphère des lieux. Elle est

intéressée par ce qui peut "déplacer la donne" pour susciter des réactions. Le théâtre "dans la rue" et non pas "de rue" s'impose à elle en marchant parmi la foule. Son désir de défendre une autre idée de mise en espace du théâtre excluant alors le confort du spectacle en salle "où la lumière s'éteint quand le rideau se lève", s'articule autour du propos dramatique de *Dans la solitude des champs de coton*.

"Le texte de Koltès m'a mise dans la rue", lâche-t-elle, une main passée dans ses cheveux courts. Sa mise en scène de *Dans la Solitude des champs de coton* est présentée une première fois à la Goutte d'Or en octobre 1999, puis à Avignon pendant le festival.

Sylvie Haggai a également animé des ateliers théâtre dans le cadre d'associations de la Goutte d'Or et elle a été durant quelques mois la responsable des soirées littéraires de *Lectures gourmandes*.

J. G.

À l'Atalante

Neige

De Maxence Ferminé
Jusqu'au 11 octobre

Un petit moment d'émotion à l'Atalante. Stéphanie Loïk dit avec raffinement un beau conte zen de Maxence Ferminé. Jacques Labarrière souligne au piano avec autant de finesse. Comme il sied à un conte zen, l'argument est tenu. Un jeune poète à la recherche de la perfection rencontre un poète confirmé arrivé au terme de sa vie. D'où une subtile méditation, sans didactisme, sur la création. Il y en a qui vivent et il y en a qui, tel un funambule, marchent sur la crête de la vie.

PAAD

□ 10 place Charles Dullin (derrière l'Atelier), 01 46 06 11 90.

Au Théâtre Pixel

La Posture de l'arbre à fruits

de Francisco E. Cunha
Jusqu'au 31 octobre

«Que peuvent faire deux jeunes loups dans un appartement truffé de nouvelles technologies où ils invitent cinq cas sociaux savamment choisis ? La vengeance est un plat qui se mange froid...» Francisco E. Cunha présente ainsi le spectacle qu'il a écrit et mis en scène, dans ce tout nouveau théâtre très sympathique.

□ 18 rue Championnet. 01 42 54 00 92. Du merc. au sam. 21 h, dimanche 17 h.

■ Également au Pixel : Du 15 octobre au 18 décembre, vendredi et samedi 19 h, **Bus stop**, de William Inge, en anglais.

Au Sudden Théâtre

Asie Afrique

de T. W. Roux
Jusqu'au 15 novembre

En 1401, Tamerlan, grand conquérant turco-mongol, s'appête à raser Damas. L'historien Ibn Khaldoun apparaît devant sa tente et va tenter de s'opposer au massacre.

Cette pièce, la première de T. W. Roux, relate un fait historique qui sert de prétexte à montrer l'instabilité chronique de la paix dans cette partie du monde. Utilisant les dualités politique/religion, savoir/pouvoir, avec une grande rigueur de raisonnement, le texte est fluide, plein de richesses. Michel Chabasse (Tamerlan) est remarquable : gestuelle bien affirmée, regard perçant du faucon, force de conviction même s'il reste un sanguinaire. Ziani

Au Théâtre Michel Galabru

Un chat de bande dessinée

● **La bar-mitsva du chat du rabbin**, d'après la bande dessinée de Joann Sfar. Mise en scène d'Elise Mc Leod et Sei Shiomi. Avec Shiran Azoulay, Rémy Darcy et Camille Nahum. Jusqu'au 20 décembre.

Alger, années 20. Le quartier juif. Y vivent un brave vieux rabbin, sa fille la ravissante Zlabya et son chat, un animal efflanqué, libre et libre d'esprit, sarcastique et raisonneur, d'autant plus raisonneur qu'il est doué de la parole depuis qu'il a croqué le perroquet de la maison.

Le décor avait été planté en 2002 par Joann Sfar, la jeune star de la bande dessinée française d'aujourd'hui, dans *La bar-mitsva*, premier tome de sa série *Le chat du rabbin*. Depuis, Sfar le très prolifique a eu le temps de réaliser bien d'autres albums dont deux autres tomes du "Chat", un de ses plus grands succès.

L'animal vient maintenant de monter sur les planches. La BD a été montée par une jeune australienne, Elise Mc Leod et par le Japonais Sei Shiomi qui se sont imprégnés de l'univers de Sfar, aussi féru de philosophie que de kabbale sans oublier son humour ravageur.

Rémy Darcy est le rabbin débonnaire. Shiran Azoulay est Zlabya, au nom de gâteau au miel. Camille Nahum, qui a signé l'adaptation, est le chat. Visage triangulaire, yeux étirés, vêtue d'un collant gris lustré, elle n'est pas efflanquée mais souple et féline totale-

ment, elle est le chat absolument et sa voix grave et feu-trée ajoutée à l'ambiguïté de cette jeune femme jouant un chat mâle.

Donc le chat parle, il parle d'abondance même. Il raisonne sur la vie, épilogue sur le Talmud, remet en question toutes les croyances de son bon maître, moque les vénérables savants empêtrés dans leurs certitudes et les jeunes coincés entre interdits et pulsions refoulées. Et il entend, oh scandale, faire sa *bar-mitsva* comme tout bon juif qui se respecte, chat ou pas chat.

Le chat n'est pas tendre pour les faiblesses des humains mais il a un faible pour Zlabya et, pour l'amour de sa maîtresse, peut-être renoncera-t-il à faire sa *bar-mitsva*, et même à raisonner, puisque le rabbin refuse que cet animal adresse la parole à sa fille et lui mette des idées en tête... Alors, le chat se tait et ronronne sur les genoux de Zlabya car «ça vaut le coup de fermer sa gueule pour être heureux».

Décor minimaliste dans le



Ci-contre, le chat dessiné par Joann Sfar.

Et ci-dessous, l'actrice Camille Nahum qui joue le rôle du chat.



petit théâtre Galabru : un sofa pour Zlabya, une table et une chaise pour le rabbin, une cage pour le maudit perroquet et tout un espace pour faire patte de velours et langue acérée. La pièce, drôle et grave, profonde et légère, devrait combler les fans de Sfar et ravir aussi les autres, sages kabbalistes ou profanes en questionnement.

M.-P. L.

□ 4 rue de l'Armée d'Orient. 01 42 23 15 85. Les samedis et dimanches à 18 h, les lundis à 20 h.

couple. Cette fois, il choisit de l'observer au quotidien, sous la forme d'une comédie, à travers une multitude de petits tableaux. Pour incarner les époux, on retrouve avec plaisir Jean-Pierre Cassel, et Danièle Lebrun toujours aussi délicieuse et espiègle.

□ 1 place Charles-Dullin. 01 46 06 49 24. Du mardi au sam. 19 h, dim. 18 h.

■ Également à l'Atelier, du mar. au sam. 21 h, dim. 15 h : **Trois jours de pluie**, de Richard Greenberg.

Lavoir moderne parisien

J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne

de Jean-Luc Lagarce
Jusqu'au 23 octobre

On redécouvre actuellement Jean-Luc Lagarce (mort en 1995 du sida). Cette pièce met en scène cinq femmes : la mère, ses trois filles, et celle qu'on appelle "la vieille". Aucune n'est nommée par un nom, elles sont situées uniquement par leur

rapport les unes aux autres. De longues déclarations, des aveux, des accusations, de longues plaintes, des colères, mêlées à de très courtes scènes, infimes, «comme des traits d'encre».

□ 35 rue Léon. De merc. à sam. 21 h. Tél. 01 42 52 09 14.

Au Théâtre des Abbesses Femmes gare aux femmes

De Thomas Middleton, mise en scène de Dan Jemmet
Du 8 au 23 octobre

Thomas Middleton est un contemporain de Shakespeare. *Femmes gare aux femmes* juxtapose situations drôles et tragiques, où les sentiments les plus vulgaires côtoient les élans les plus nobles, où s'expose la panoplie des qualités et des défauts du genre humain, hommes et femmes confondus.

La thématique de la pièce est absolument moderne. Le seul trait qui nous ramène au siècle de Shakespeare, c'est l'expression, riche, volubile. Il y a une dizaine de personnages importants, plus des domestiques,

messagers, dignitaires..., aussi pittoresques et cyniques les uns que les autres. Sept comédiens les incarnent dans la mise en scène de Dan Jemmett. C. C.
□ 31 rue des Abbesses. Loc. 01 42 74 22 77.

Cour du Maroc (chapiteau)

Et moi

par l'Envolée Cirque
Jusqu'au 28 novembre

Michèle d'Angelo et Laurent Barbox font partie des rares fildeféristes (une dizaine dans le monde) à évoluer sur fil souple. Mais la performance technique a été dépassée par ces deux circassiens, pour se mettre au service de la danse : ce sont les états poétiques du corps qui sont donnés à voir par les deux fildeféristes, accompagnés par trois musiciens qui eux-mêmes sont des acteurs à part entière.

«Je recherche la fragilité et j'essaye de donner un souffle de vie», explique Lionel Becimol, le metteur en piste. *Et moi*, jeu subtil d'équilibres et de déséquilibres, d'acrobaties et de jongleries, présente une méditation humoristique sur l'évolution du "moi", être et corps, et son rapport à l'autre dans le cercle du monde. C. C.

□ 45 rue d'Aubervilliers. 06 18 40 33 22. Jeu. ven. sam. 20 h, dim. 17 h.

Et aussi

■ **À l'Alambic** : 9 au 31 oct., sam. 20 h 45, dim. 18 h, **La femme d'un autre**, d'après Dostoïevski. • Jusqu'au 5 nov., ven. 20 h 30, **Le cirque intérieur de Tankrède**, de Franck Loret. • Jusqu'au 27 nov., sam. 18 h, **Le strip-tease de Barbara**. • Du 10 oct. au 28 nov., dim. 15 h, **Je suis ta sœur**. (01 42 23 07 66.)

■ **Atelier-Théâtre de Montmartre** : Mar. merc. 20 h, dim. 16 h, **Mon cul sur la commode**, par la Cie Trotobas. (7 rue Coustou. 01 46 06 53 20.)

■ **Au Dix Heures** : • Jusqu'au 27 nov., du mar. au sam. 20 h, **Les bonimenteurs**. • Du mar. au sam. 22 h, **Vivi** (sketches). (01 46 06 10 17.)

■ **Au Funambule** : • Mar. à sam. 21 h, **Et pourquoi pas ?**, de Bernard Bibas. • Dim. 18 h et lun. 20 h 30, **Lettres de mon moulin**, d'Alphonse Daudet. (01 42 23 88 83.)

■ **À l'Étoile du nord** : Danse. 7, 8 et 9 oct., **Portraits**, chorégraphie de Claudia Gradinger, et **X*XY**, chorégraphie de Kataline Patkaï. (16 rue Georgette Agutte. Loc. 0820 811 111.)

■ **Michel Galabru Théâtre** : • Jusqu'au 2 déc., sam. dim. 18 h, lun. 20 h, **La bar-mitsva du chat du rabbin** (voir ci-dessus). • Jeu. ven. sam. 20 h, **Les délicieuses**. • Jeu. ven. sam. 21 h 30, **Les femmes n'existent pas**. (01 42 23 15 85.)

■ **Au Théâtre Ouvert.** "Mises en espace" : Du 4 au 8 oct., **Intrusion**, de Frédéric Sonntag. Du 11 au 15, **Choses tendres**, de Marie de Beaumont. (4 bis cité Véron. 01 42 62 59 49.)

■ **Au Tremplin Théâtre :** Jusqu'au 30 oct., mardi à samedi 20 h 30, **Graine de potence**. (01 42 54 91 00.)

■ **Au Trianon :** Jusqu'au 24 oct., **La règle du jeu**, d'après le film de Jean Renoir. (Rés. 825 826 058.)

Pour les enfants

Théâtre Pixel

Monsieur Sel et Madame Sucre

Du 6 au 31 octobre

Monsieur Sel et Madame Sucre sont deux ogres, deux clowns naïfs désespérément affamés : il n'y a plus d'enfants croustillants dans la forêt. Ils croisent Tim et Tam, deux lutins farceurs. Tim se fait passer pour un haricot vert géant, Monsieur Sel se transforme en sirène, Madame Sucre veut cuisiner son mari. Le spectacle enchaîne les péripéties rocambolesques.

□ Merc. et dim. 14 h 30. Tous les jours sauf lundi pendant les congés scolaires. 18 rue Champignonnet. 01 42 54 00 92.

Théâtre Michel Galabru

Miss Loulou

Jusqu'au 28 novembre

La frêle silhouette de Dominique Lannes, grimée en clown, manipulant des objets énormes, fait rire. De ses valises surgissent des "choses" invraisemblables qui lui sautent à la figure. Ses comparses jouent les crocodiles, les coqs géants et autres créatures de fantaisie.

□ Merc. et dim. 14 h 30. Tous les jours sauf lundi pendant les congés scolaires. 4 rue de l'Armée d'Orient. 01 42 23 15 85.

Musiques

Le Studio des Islettes continue malgré les menaces

Le Studio des Islettes, bien connu des habitants de la Goutte d'Or et des amateurs de jazz de tout Paris, est menacé d'expulsion par le propriétaire de l'immeuble. Celui-ci, dans un but de spéculation immobilière, cite les locataires un à un devant le tribunal.

Il accuse le Studio d'exercer «une activité contraire au bail». Or voilà quinze ans que ce lieu, au fond de la cour du 10 rue des Islettes, est voué au jazz, muni de toutes les autorisations administratives. Le propriétaire ne l'ignorait pas et n'y avait jamais fait objection avant maintenant.

Ce procès coûte cher, le Studio a besoin de soutien. Une pétition est lancée. Les concerts continuent. En octobre (à 21 h) : • Isabelle Parent (voix) et ses musiciens tous les lundis. Michaël Hazan (saxo) les mardis. Fanny Werner (voix) les mercredis. Leonardo Montana (piano) les jeudis.

• **Concerts les vendredis et samedis soir :** Rémi Jeanin (orgue) le 8. Yutakashina (piano) le 9. Le batteur Sunny Murray en trio les 15 et 16. Philippe Lecointre (piano) le 22. Jacques de Lignères (saxo) le 23. Fanny Werner (voix) le 29. Franz K Trio le 30.

□ 01 42 58 63 33. jazz.studiodesislettes@laposte.net

Théâtre de Dix Heures

Chanloodies de Wally

lundi 11 octobre à 20 h 30

Christian Archambeaud, le chanteur, s'est souvent produit dans le 18e, où il habite, dans des tours de chant sur la Commune, sur Prévert, etc. Il a pratiqué le chant classique avant la chanson. Avec le pianiste et compositeur Wally Karveno, il présente ces "chanloodies", mi-chansons mi-mélodies. Avec Claire Luquiens, flûte, et Claude Leblanc, saxo.

□ 36 bd de Clichy. Rés. 01 46 06 10 17.

■ **À l'église St-Paul**, dimanche 31 oct. à 17 h, le groupe *À tout bout de chant* de Montmartre rencontre le chœur de Périgueux pour une joute chantée, mélange sucré-salé porté par 40 choristes (chants populaires du monde, chants de travail ou de femmes, répertoire classique). Participation aux frais libre.

■ **À la Maison verte**, dimanche 17 oct., 16 h 30, Maria-Antonia Pons-Estel, violon, et Asuka Lino, piano, interprètent Franck, De Falla, Massenet, Piazzola... (127 rue Marcadet.)

■ **Les jeudis musicaux de la Halle St-Pierre** (20 h 30) : • Le 7 octobre, Michèle Scharapan, piano, et des solistes de l'Opéra de Paris, programme Dvořák, Chostakovitch. • Le 14, **Tangolied**, par Jose Luis Barreto, baryton, et Stéphane Spira, piano. • Le 21, **Thanks for all**, par Serge Forte, piano, Stéphane Kerecki, basse, Antoine Banville, batterie.

Au café littéraire du Petit Ney

• **Dimanche 10 octobre**, 15 h à 19 h, "café chantant" sur le thème *Révolution*. Chaque spectateur est invité à offrir une chanson, un texte, un numéro ou autre folie...
• **Samedi 16**, à 20 h 30 : Fahrenheit 451. Un aperçu joyeux du travail de création du spectacle vivant.
• **Vendredi 22**, à 20 h 30 : Didier Conchon, guitare jazz électrique, et Pierre Kamlo Barré, guitare manouche et chant.
• **Vendredi 29**, à 20 h : Film, *Koustro Mawa*. Comment un village du Lot se met à l'heure de la culture des Papous.
• **Samedi 30**, à 20 h 30 : *Soliloques*, théâtre, par la compagnie Barbès 35, sur trois textes de Jean-Pierre Siméon : la parole du poète redonnée aux pauvres, à ceux que nous côtoyons chaque jour, enfermés dans leur grande solitude.

□ 10 av. de la Porte Montmartre. 01 42 62 00 00.

Expositions

À Cargo 21 Burkina Djandora

Jusqu'au 20 octobre

Vedette de cette exposition consacrée au Burkina Faso, le sculpteur **Bomavé Konaté**, qui vit à Boromo, a apporté de belles pièces, masques, personnages..., à mi-chemin entre tradition et invention. À remarquer aussi un reportage photo de Richard Dupuis sur les innombrables tâches qu'accomplit la femme burkinabe, des couvertures décorées, des dessins des enfants de Bobo-Dioulasso dans l'atelier animé par *La soupape ailée*, etc.

□ 21 rue Cavé.

Galerie photo W

Christophe Dugied

C'est impressionnant. Des tirages de 1,20 m sur 1 m, contrecollés sur aluminium, de photos couleurs réalisés à la "chambre" puis travaillées à l'ordinateur, montrant des paysages urbains nocturnes, vides, dans une lumière froide, cette atmosphère si particulière des rues et des quais à l'heure où il n'y a plus de passants.

Au cybercafé Vis@vis

Isabelle Comps

Sur les murs de Vis@vis, 18 rue Stephenson, Isabelle Comps (membre de l'équipe du *18e du mois*) propose des vues de manifestations et défilés dans Paris, graves comme tel défilé revendicatif, telle manifestation contre la guerre en Irak, ludiques et exubérantes comme la *Gay Pride*.

■ **Galerie La Rotonde : Hommage à Barbara**. Du 2 au 16 octobre. Exposition patronnée par l'association *Les amis de Barbara*, implantée dans le 18e. Peintures de Dany Morisse, photos de Jocelyne Tapanier, sculptures de Roger Viène. (28 rue Eugène-Carrière. Du merc. au sam. 15 h à 19 h 30.)

■ **Galerie Eonnet-Dupuy :** Les gravures de **Vincent Villard** sont pleines de petits monstres rigolards aux dents acérées dans des décors faussement bucoliques. C'est d'une superbe technique, très jouissif.

L'histoire de Sid Ali en onze toiles

Dans la grande salle d'exposition de W, onze très grandes toiles, 2,20 m X 1,60 m, extrêmement colorées, foisonnantes de formes imbriquées les uns dans les autres, qu'il faut regarder attentivement car chacune raconte un morceau de l'histoire du peintre Sid Ali, et chacune a son rythme propre : déchiré pour la première, *Le massacre des innocents*, évoquant la guerre d'Algérie qu'Ali a vécu, tout jeune ; fluide pour *Bateau sur l'eau*, la septième, qui parle du voyage vers la France ; traversé par les verticales et horizontales des grands ensembles et des barreaux pour *Cité haute stérilité*... Il y a aussi *Le souk*,

Independance day, *Le der des ders*, *La conscience retrouvée*, *l'Amazone aux pieds d'argile* (un amour), *Caricature du sublime*, etc.

C'est le récit d'une vie et c'est celui d'une aventure spirituelle.

Dans la même salle, trois autres grandes toiles où, dans le même style d'entrelacement, on découvre des sirènes et des déesses, des amoureux des bancs publics, des voitures avec plein de roues, des fleurs et des cocardes, des corps nus... Et puis, sur toute la longueur d'un mur, un immense et étonnant *Tapis volant*.

N. M. □ 44 rue Lepic (salle du fond).



■ **En haut :** Photo de Dugied (galerie W). **Gravure de Vincent Villard** (galerie Eonnet-Dupuy). ■ **En bas :** "Manifestation", photo d'Isabelle Comps (espace vis@vis). "Hommage à Barbara", sculpture de Roger Vène.

Jusqu'au 22 octobre. (27 rue Tholozé. 01 42 51 01 20.)

■ **Au centre d'animation Binet : Bonshommes**, pastels de Sylvie Boitard, du 4 au 22 octobre. Des petits personnages joyeux et sympathiques, sur des fonds colorés, utilisant largement les possibilités qu'offre la technique du pastel. (66 rue René-Binet. 01 42 55 69 74.)

■ **Galerie Art's Factory : Hervé Di Rosa**, "Le tour du monde en Dirovision". Di Rosa a connu ses années de célébrité, à la même époque que Combas et quelques autres. Il a gardé son trait volontairement épais... et son humour. (48 rue d'Orsel.)

■ **Galerie Orsel : Olie**, peintre, "Corps et perceptions". Du 5 au 19 octobre. Vernissage jeudi 7 à 18 h 30. (47 bis rue d'Orsel.)

■ **Galerie RAM : Mayaaura**, jusqu'au 28 novembre. Cette artiste française a vécu vingt-trois ans en Inde. Ses compositions abstraites, sur des pan-

neaux de bois asiatiques ou des volumes en élévation (troncs, cônes, colonnes), par couches de peinture superposées s'imprégnant les unes les autres, vibrent étrangement. (29 rue Germain-Pilon. Du vend. au dim. de 16 à 20 h.)

■ **À UVA :** Surprenant, le succès du jeune Macédonien **Stephan Pleskonjic**, 9 ans, qui a déjà exposé à Skopje, Bruxelles, New York, Varsovie avant de venir à Paris présenter ses peintures très abstraites... (9 rue Duc. 01 42 64 67 64.)

■ **"Madagascar by cycle Nationale 7"**, photos de Dominique Thébaud, samedi 16 et dimanche 17 octobre de 11 à 19 h., à l'Atelier du Canada, 6 rue du Canada.

Ont collaboré à ces pages : Patricia Cherqui, Cendrine Chevrier, Michel Cyprien, Paul Desalmand, Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier.

Raymond Acquaviva, comédien et metteur en scène, directeur du Sudden-Théâtre de la rue Sainte-Isaure, y a créé une école d'art dramatique qui s'affirme comme une des meilleures de Paris.

Acquaviva, le faiseur de carrières

Le 1er janvier 2005, Raymond Acquaviva, saltimbanque moderne du théâtre classique, aura 59 ans au compteur. «*On ne m'a jamais souhaité mon anniversaire, toujours la bonne année*», commente-t-il.

Y avait-il, chez ce toujours jeune Corse de Bonifacio, des signes annonciateurs pour réussir une carrière atypique dans le microcosme du théâtre ? A priori aucun. Après avoir passé quatorze ans de son enfance et de son adolescence au Maroc, et de retour en France, le bac en poche, il a débuté des études de médecine à Marseille... Mais en fin de deuxième année, brusque tournant dans sa vie, il les abandonne pour intégrer le Conservatoire local d'art dramatique.

Diplôme obtenu, direction Paris, l'école de Jean Périmony. Un an plus tard il présente le Conservatoire national. Premier accroc, il échoue, nous sommes en 1971. Il ne fera pas partie du sérail, et pourtant, en 1973, il sera le premier acteur à entrer à la Comédie française sans avoir suivi le cours du Conservatoire national. Il y débute avec Isabelle Adjani dans *l'École des femmes*. Pendant treize ans au Français, il va jouer quarante pièces du répertoire, puis il le quitte pour jouer dans un théâtre privé *Guérison américaine*, dirigé par Laurent Terzieff.

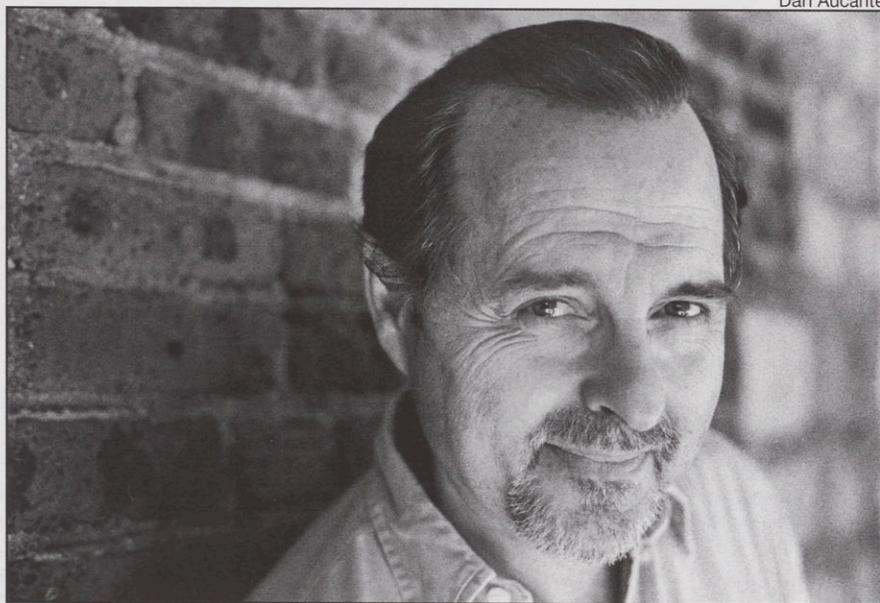
En même temps, il se fait les dents comme metteur en scène. À ce jour, Raymond Acquaviva a dirigé une trentaine de pièces, entre autres *La Clairon* avec Edwige Feuillère, *Femmes* avec Annie Girardot et Muriel Robin, *Croque Monsieur* avec Marthe Villalonga, *Le Café* de Goldoni avec Raymond Gérôme (grand prix du festival off d'Avignon)...

Des vedettes, ses anciens élèves

En 1981, il devient professeur d'art dramatique à l'École Florent, jusqu'en 1996. Pendant cette période, 90 de ses élèves sont entrés au Conservatoire et plusieurs sont maintenant sociétaires à la Comédie française. D'autres s'illustrent au cinéma comme Denis Podalydès, Manuel Blanc, Elsa Zylberstein, Sandrine Kiberlain, Isabelle Carré, Sylvie Testud, Mathilde Seigner, Audrey Tautou, Anne Roumanoff... De quoi réaliser un formidable casting.

Tour à tour élève, acteur, professeur, il ne manquait finalement à ce trublion que la direction d'un théâtre. Ce fut chose faite en 2000 lorsqu'il acquit le Sudden Théâtre (ça signifie «*Théâtre de l'immédiat*»), rue Sainte-Isaure dans le 18e, où il avait créé dès 1999 son école d'art dramatique.

«*Pour survivre, il faut plusieurs casquettes. Ce n'est pas antinomique d'épouser tous les*



Dan Aucante

métiers du théâtre, à une seule condition, conserver un mélange harmonieux entre les genres. Il faut oser innover, éviter d'être figé et formaté, rester fidèle à sa liberté et à sa vérité. Cet univers-là me passionne. Distiller mon plaisir intérieur, faire partager l'élégance d'un profond amour de l'austérité, rester arrondi et fluide, m'aident à déchiffrer l'esprit et la nature humaine sans avoir l'impression de pénétrer dans l'intimité du spectateur, de l'acteur ou de l'élève.»

Pas plus de trente élèves par promo

Encore faut-il encore savoir gérer ses doutes et ses échecs – car il y en a, nécessairement, dans toute carrière artistique. Voilà pourquoi aimer le théâtre ne peut être une posture.

Ce qui fascine le plus Raymond est le public. Au cinéma, le seul public est la caméra, mais la caméra c'est froid. «*Au théâtre, le public est une entité qui respire, écoute, rit, souffle, retient son souffle. Le public peut être moteur, reconfort, il peut aussi terroriser, mais dans tous les cas il porte l'acteur.*»

Ce qui enthousiasme le plus Raymond est l'éclosion de ses jeunes élèves au sortir de son école d'art dramatique : «*Ils deviennent des artistes et souvent ils ne le savent pas.*»

L'école d'art dramatique du Sudden (cursus sur trois ans), créée de toutes pièces par Raymond à son image - travail, rigueur, convivialité et surtout passion -, se caractérise par deux concepts originaux.

D'abord l'organisation : pas plus de trente élèves par promotion, des auditions pour l'admission très sélectives, des évaluations trimestrielles, une commission composée de l'équipe pédagogique avec suivi des notes.

Elle prend ses décisions en fin d'année, ce qui produit un effritement de l'effectif au cours des trois années ; cette forme d'élitisme permet

d'avoir des résultats immédiats.

Deuxième originalité, Raymond et son équipe montent trois spectacles par an avec leurs élèves en fin de cursus (Molière, Marivaux...). Ces spectacles font partie intégrante du programme du Sudden – et ils sont généralement, on vous l'assure, de très bonne qualité. Cette initiative a pour seul but de mieux professionnaliser chaque acteur.

L'équipe pédagogique, triée sur le volet, est composée de R. Albaladejo et B. Grushka pour la technique, J. Chasseigne pour la comédie de l'arte, N. Lefevre pour la comédie musicale, V. Jouan en charge du travail à la caméra,

et enfin S. Tesson qui anime l'atelier d'écriture.

Il faut faire vivre le théâtre

Qu'en pense Valentin Merlet, comédien tout frais émoulu ? «*L'atmosphère est conviviale, détendue, presque familiale et donne une totale confiance à l'élève. L'équipe pédagogique comprend des formateurs très différents mais complémentaires, ce qui donne une formation riche. La possibilité de jouer dans un théâtre, de présenter nos travaux, de se faire voir, de se faire peur... de se faire applaudir est quelque chose d'extrêmement positif.*»

Il faut faire vivre le théâtre. Le Sudden est pour les élèves du cours d'art dramatique, comme pour les autres comédiens ou compagnies qui s'y produisent, un lieu d'accueil et non de production. Le choix du programme de la saison est laissé au maître de ces lieux en fonction de nombreux critères : choix de la compagnie, choix des pièces, choix économiques (le théâtre n'est pas subventionné). Ce travail de préparation, et l'interface entre les élèves et l'équipe, entre les compagnies et la direction du théâtre ont été confiés à Catherine et Odile.

Le bureau de Catherine est le cœur du Sudden et c'est un peu le bureau des pleurs et des rires. «*Cette proximité ne me dérange pas, dit-elle, elle fait partie intégrante de ma mission. Je vois Raymond en moyenne un quart d'heure par jour sur des sujets bien ciblés. Ma relation privilégiée avec tous les acteurs est valorisante et enrichissante.*»

Le Sudden et son école viennent de quitter l'adolescence et continuent de grandir. Chacun semble y avoir fait sien ce proverbe de Virgile, que cite Raymond Acquaviva : *Un travail opiniâtre vient à bout de tout.*

Michel Cyprien

□ Sudden Théâtre : 14 rue Sainte-Isaure.
Réservations : 01 42 62 59 49
sudden@wanadoo.fr